



SHAKING THE AGE PYRAMID. MOBILITÉS CROISÉES DE PERSONNES PLUS OU MOINS ÂGÉES

Emmanuel Charmillot, Janine Dahinden et Tania Zittoun (eds)

Auteur.e.s

Emmanuel Charmillot, Janine Dahinden, Tania Zittoun

Emmanuel Charmillot est chercheur post-doctorant au Laboratoire d'études des processus sociaux (LAPS)

emmanuel.charmillot@unine.ch

Janine Dahinden est professeure ordinaire au Laboratoire d'études des processus sociaux (LAPS)

janine.dahinden@unine.ch

Tania Zittoun est professeure ordinaire à l'Institut de Psychologie et Education (IPE)

tania.zittoun@unine.ch

© 2025 by the authors

La reproduction, transmission ou traduction de tout ou partie de cette publication est autorisée pour des activités à but non lucratif ou pour l'enseignement et la recherche.
Dans les autres cas, la permission de la MAPS est requise.



Contact:

MAPS - Maison d'analyse des processus sociaux
Rue A.-L. Bréguet 1
CH - 2000 Neuchâtel
Tél. +41 32 718 39 34
www2.unine.ch/maps
maps.info@unine.ch

Table des matières

Introduction. Shaking the age pyramid. Mobilités croisées de personnes plus ou moins âgées.

Emmanuel Charmillot, Janine Dahinden, Tania Zittoun 4

Ressources et Mobilité Transnationale à la Retraite :

Un Processus de Construction de Sens

Luca Capone 11

« Personnes âgées migrantes » ; analyse critique de discours publics

Fiona Engelmann 20

“Old Person” vs. “Grandparents”: An Exploratory Study of Associations

Manuel Lanwer 30

Analyse critique de l'impact des discours du COVID-19 sur les trajectoires des aîné-es

Anna Piazza 38

Shaking the age pyramid. Mobilités croisées de personnes plus ou moins âgées

Emmanuel Charmillot, Janine Dahinden, Tania Zittoun

Introduction

Le vieillissement de la population et les migrations sont deux sujets qui suscitent d'importants débats publics et politiques en Suisse, comme ailleurs en Europe. Les discours qui entourent ces thèmes sont souvent négatifs et évoquent de nombreuses images alarmistes : par exemple, le vieillissement de la population est perçu comme un facteur pouvant compromettre le système des retraites et entraîner une pénurie de personnel soignant, tandis que la migration est considérée sous un angle nationaliste comme une menace pour l'identité nationale et la sécurité.

En tant que chercheur-ses en sciences sociales, notre rôle est de comprendre pourquoi ces sujets sont ainsi problématisés et d'en identifier les enjeux sous-jacents. Toutefois, plutôt que de traiter ces deux thématiques séparément, comme cela est souvent fait en sciences sociales, nous proposons d'explorer leurs croisements. De nombreuses questions se posent en effet à l'intersection de ces deux phénomènes : comment les défis économiques, politiques et sociaux associés au vieillissement s'articulent-ils avec la migration et la mobilité des personnes de tous âges ? La mobilité et la migration peuvent-elles constituer une « solution » pour pallier la pénurie de main-d'œuvre sur le marché du travail, notamment dans le secteur des soins aux personnes âgées ? Quelles sont les implications de ces dynamiques pour les relations dites « intergénérationnelles » et quelle est leur importance pour le maintien des liens sociaux ?

Cette perspective croisée s'inscrit pleinement dans les champs de recherche de la Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS), qui étudie depuis des années les dynamiques de mobilité et de migrantisation, ainsi que les questions liées au vieillissement, à l'âgisme et aux parcours de vie (Charmillot and Dahinden 2022; Dahinden 2016; Söderström et al. 2025; Zittoun In preparation). Dans cette continuité, nous avons organisé au semestre d'automne 2024 dans le cadre de notre [Master en Sciences Sociales](#) un séminaire interdisciplinaire intitulé « Shaking the age pyramid. Mobilités croisées de personnes plus ou moins âgées ». Ce séminaire avait pour objectif d'examiner comment les représentations sociales, les liens sociaux et les trajectoires individuelles se construisent à l'intersection du vieillissement et des mobilités, en interrogeant les façons dont ces phénomènes se répondent et se façonnent mutuellement.

En Suisse, comme dans le reste de l'Europe, les transformations de la pyramide des âges produite par les offices de statistique sont souvent représentées de manière alarmiste. Ces représentations illustrent l'évolution d'une structure traditionnelle – avec une base large correspondant aux enfants et aux jeunes, et un sommet étroit représentant les personnes très âgées – vers une forme de plus en plus inversée, marquée par le vieillissement de la population. Cette inversion résulte de l'arrivée à la retraite d'une génération nombreuse, en relativement bonne santé, combinée à une baisse récente de la natalité (OFS 2022). Cette nouvelle configuration démographique est fréquemment associée à un indicateur jugé très préoccupant : le « taux de dépendance », qui désigne la part de la population active censée soutenir à la fois les jeunes et les personnes âgées, et qui tend à diminuer d'année en année.

Dès lors que l'on examine de plus près la réalité sociale, les choses se complexifient : les personnes plus âgées sont actives, ont des projets, travaillent (en gardant des enfants, par exemple, elles rendent possible l'activité et la mobilité d'autres personnes), et supportent mal d'être réduites à la catégorie de « personnes vulnérables ». De l'autre côté, s'il est vrai que des personnes jeunes ayant une trajectoire de mobilité travaillent parfois dans les soins – notamment auprès des personnes âgées – il arrive également que des personnes âgées soient elles-mêmes mobiles, soit parce qu'elles l'ont toujours été, soit parce qu'elles ont (enfin) la possibilité de le devenir. En d'autres termes, tant les réalités de la mobilité/migration que celles liées à l'âge sont fréquemment réduites à des représentations stéréotypées, qui peinent à en saisir la complexité et, surtout, les points de croisement.

En sciences sociales, les méfaits du *générationisme* (le fait de construire et de se référer systématiquement à des appartenances générationnelles pour expliquer des dynamiques sociales) (White 2013), de l'*âgisme* (la discrimination d'un groupe du fait de son âge) (Angus and Reeve 2006; Ayalon and Tesch-Römer 2018), de la *migrantisation* (les assignations et les renvois systématiques d'une personne ou d'un groupe à des statuts ou trajectoires migratoires) (Dahinden 2016), du *racisme* (un système social institutionnalisé d'inégalités racialisées, maintenu par des pratiques sociales, politiques, économiques et idéologiques) (Bonilla-Silva 2018), et les effacements des *inégalités structurelles* (notamment les inégalités de genre et de classe socioéconomique) ont largement été dénoncés. Au-delà de la critique, il est essentiel de rendre compte des expériences vécues des personnes, de leurs trajectoires dans le temps et dans l'espace : ces personnes résistent souvent aux assignations qui leur sont faites, construisent leur vie malgré les contraintes qu'elles subissent, et, parfois seules, parfois en lien avec d'autres, remettent en question les discours qui les concernent (Caissie 2011; Hviid 2022; Woodward 2002).

En invitant un groupe d'étudiant-es à travailler sur « Shaking the age pyramid. Mobilités croisées de personnes plus ou moins âgées », nous les avons encouragé-es à observer le monde qui nous entoure à l'aide des ressources théoriques actuelles. Afin d'explorer les croisements entre les dynamiques liées à l'âge et celles liées à la mobilité, trois axes de réflexion ont été retenus. Le premier axe a proposé une lecture critique des catégories associées à l'âge (génération, jeunes, vieux, etc.) et à la mobilité (migrant-es, réfugié-es, etc.) en interrogeant leur construction, leurs usages et les rapports de pouvoir qu'elles véhiculent. Ces catégories ne sont pas fixes, elles sont situées, relationnelles et historiquement ancrées. Si leur potentiel en tant que catégorie d'analyse est contesté dans la recherche en sciences sociales, elles restent néanmoins omniprésentes comme catégories de pratique, notamment dans les débats publics et politiques. À ce titre, il est toujours nécessaire de se demander qui catégorise, dans quel but, et avec quels rapports de pouvoir ?

Le deuxième axe a exploré la fabrique du lien social à l'intersection du vieillissement et des mobilités, en insistant notamment sur l'importance des contextes et des rapports de pouvoir en présence. Les interactions sociales sont en effet façonnées par les institutions, les structures et les catégorisations qui les traversent. Avec nos questionnements, des lieux sont particulièrement emblématiques du croisement des enjeux entre vieillissement et mobilité ; c'est le cas, par exemple, des institutions de soin aux personnes âgées en raison de la diversité des tranches d'âge, des trajectoires de mobilité et des expériences de racialisation qui s'y croisent.

Le troisième axe de réflexion s'est centré sur les trajectoires de vie pour saisir les articulations entre vieillissement démographique et mobilités. Cette approche permet de

révéler la diversité des expériences de vie, qu'elles soient marquées par des mobilités géographiques, symboliques ou professionnelles. L'analyse de trajectoires individuelles révèle également comment des dynamiques structurelles (politiques migratoires, régimes de care, inégalités, etc.) participent à façonner des parcours, en particulier dans un contexte de transformation démographique.

Pour réaliser leur projet individuel, ces portes d'entrée ont amené les étudiant-es à formuler plusieurs types de questionnements critiques. Iels se sont interrogé-es sur les usages des catégories telles que « âge », « génération », « vieux/vieilles », « jeunes » ou « migrant-es » : qui les mobilise, dans quels contextes, à quelles fins, et avec quelles conséquences en termes de pouvoir, d'inclusion ou d'exclusion. Iels ont également questionné la pertinence des distinctions entre personnes dites « mobiles » et « âgées », et exploré comment le lien social se construit à l'intersection de ces catégorisations. Les étudiant-es ont aussi analysé comment ces interactions façonnent les trajectoires de vie, que ce soit celles de « personnes vieillissantes » ou de « jeunes mobiles ». Enfin, une attention a également été portée aux enjeux méthodologiques : comment enquêter sur ces questions sans reproduire d'âgisme, de générationisme ou de migrantisme, et comment adopter une posture critique face à la construction des « problèmes démographiques », tels que le vieillissement ou les tensions intergénérationnelles, souvent associés aux enjeux de migration et de mobilité.

Les travaux des étudiant-es ont été présentés lors d'une conférence les 6 et 7 décembre 2024, qui a clôturé le séminaire (le programme détaillé des étudiant-es se trouve plus bas). Les contributions réunies dans ce Working Paper ont été sélectionnées parmi tous les papiers. Nous remercions toutes les participant-es pour leur engagement dans ces réflexions passionnantes.

En ce qui concerne les contributions à ce working paper :

Luca Capone met en évidence la singularité des trajectoires et les capacités des personnes à se développer en dépit des discours sociaux. Sur la base d'une étude de cas, un interview biographique d'une femme de 77 ans qui est engagée dans une mobilité régulière entre l'Italie et la Suisse, il montre combien la trajectoire personnelle et de mobilité géographique d'une personne continue d'évoluer tout au long de sa vie.

Fiona Engelmann analyse les images et les textes présentés sur un forum en ligne « âge et migration ». Elle montre combien ce forum, qui vise à mettre à disposition des informations utiles aux personnes âgées issues de la migration, reproduit de fait un certain nombre de représentations stéréotypées, notamment autour des normes de genre, tout en renforçant l'idée de vulnérabilité et d'individualisation des problèmes.

Manuel Lanwer explore quant à lui les processus d'essentialisme psychologique à l'œuvre dans les catégorisations spontanées que font les personnes. Il a questionné 60 personnes de 18 à 90 ans sur leurs associations aux termes « personne âgée » et « grand-parent » en leur demandant d'évoquer cinq mots qui leur viennent à l'esprit. L'analyse montre que le terme de « personne âgée » est associé à des termes négatifs reflétant les débats politiques et économiques, alors que le terme de « grand-parent » est plutôt associé à des termes personnels, positifs et chaleureux.

Finalement, Anna Piazza montre comment le COVID a rendu saillantes des catégories d'âges tout en effaçant, voire occultant, les effets de genre et d'inégalité sociale. En effet, les autorités publiques ont pris soin des 65+ ; les personnes ont été catégorisées de manière homogénéisée comme physiquement vulnérables, infantilisées et rendues passives ; leurs distinctions et leur rôle social, notamment dans la garde d'enfants, ont

été invisibilisés. À ce titre, des personnes âgées ont évidemment résisté à ces catégorisations.

Conférence des étudiant-es

Shaking the age pyramid. Mobilités croisées de personnes plus ou moins âgées
6 et 7 décembre 2024, Université de Neuchâtel

Vendredi 6 décembre 2024

9h00-9h15 : Introduction

Janine Dahinden, Tania Zittoun, Emmanuel Charmillot

9h15-11h15 : Panel 1 : Analyse critique des catégories

Chair : Emmanuel Charmillot

- Fiona Engelmann. Mobilités et personnes âgées, analyse critique de discours publics à travers un cas pratique suisse
- Franka Vaartjes. Le 'problème intergénérationnel'
- Lanwer Manuel. "Older Person" vs. "Grandparent": An Exploratory Study of Associations

Discutante : Janine Dahinden

11h15 – 11h30 : Pause

11h30 – 13h00 : Panel 2 : Mobilités et vieillissement

Chair : Tania Zittoun

- Alizée Boillat. Mobilité en milieu rural et bien-être des personnes âgées : une analyse biopsychosociale.
- Nancy Pignatiello. Mobilité et participation sociale : Enjeux et perspectives pour un Vieillissement Actif

Discutant : Emmanuel Charmillot

13h00 – 14h30 : Repas de midi

14h30 – 16h00 : Panel 3 : Trajectoires individuelles

Chair : Janine Dahinden

- Luca Capone. Ressources et Mobilité Transnationale à la Retraite : Processus de Construction de Sens et Transformations Identitaires
- Alice Grosjean. Gran Torino : au-delà de l'âge, des origines et du genre. Le lien social au service du développement et de la déconstruction des catégories

Discutante : Tania Zittoun

16h00 - 16h30 : pause

16h30 – 17h30 : Keynote 1

Dre Livia Tomas Eggimann, Institut für Vielfalt und gesellschaftliche Teilhabe, ZHAW, « *Ageing transnationally: A comparative analysis of transnational mobilities in old age* »

17h30-17h45 : Conclusion générale de la journée

17h45 – 18h30 : Apéro

Dès 18h30 : Repas. Restaurant Famiglia Leccese. Rue de l'Ecluse 49, 2000 Neuchâtel

Samedi 7 décembre

9h00-11h00 : Panel 4 : Interactions sociales

Chair : Janine Dahinden

1. Lucile Cattin. Entre générations et trajectoires de vie : une mise en perspective du film *Bye Bye Tibériade*
2. Anna Piazza. L'impact des discours du COVID-19 sur les trajectoires des aînés
3. Rizqua Riasat. Entre soins et relations : Interactions entre travailleur·euse·s migrantisé·e·s et personnes âgées, un exemple en Italie

Discutant-es : Tania Zittoun et Emmanuel Charmillot

11h00-11h30 : Pause

11h30-12h30 : Keynote 2

Prof. Nathalie Muller Mirza, Faculté de psychologie et sciences de l'éducation, Université de Genève, « *Le travail des seniors bénévoles: lieux de compétition ou de complémentarité intergénérationnelle? Une analyse socioculturelle et dialogique de focus-groups entre bénévoles seniors* ».

12h30-13h00 : Conclusion Générale

Bibliographie

Angus, Jocelyn, and Patricia Reeve. 2006. "Ageism: A Threat to "Aging Well" in the 21st Century." *Journal of Applied Gerontology* 25 (2):137-152. doi: 10.1177/0733464805285745.

Ayalon, Liat, and Clemens Tesch-Römer. 2018. "Introduction to the Section: Ageism—Concept and Origins." In *Contemporary Perspectives on Ageism*, edited by Liat Ayalon and Clemens Tesch-Römer, 1-10. Cham: Springer International Publishing.

Bonilla-Silva, Eduardo. 2018. *Racism without Racists*. Lanham: Rowman & Littlefield.

Caissie, Linda. 2011. "The raging grannies: Narrative construction of gender and aging." In *Storying later life: Issues, investigations, and interventions in narrative*

- gerontology*, edited by Gary Kenyon, Ernst Bohlmeijer and William L. Randall, 126–142. Oxford: Oxford University Press.
- Charmillot, Emmanuel, and Janine Dahinden. 2022. "Mobilities, locality and place-making: understanding categories of (non-)membership in a peripheral valley." *Mobilities* 17 (3):366-381. doi: 10.1080/17450101.2021.1971054.
- Dahinden, Janine. 2016. "A Plea for the 'De-migranticization' of Research on Migration and Integration." *Ethnic and Racial Studies* 39 (13):2207-225.
- Hviid, Pernille. 2022. "Aged experience – A cultural developmental investigation." *Learning, Culture and Social Interaction* 37:100386. doi: <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100386>.
- OFS. 2022. Migration et intégration : flux migratoires et population issue de la migration. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Söderström, Ola, Tania Zittoun, Fabienne Gfeller, Aurora Ruggeri, and Isabelle Kloepper. 2025. "Designing landscapes of affordances for ageing in place." *Geogr. Helv.* 80 (1):67-79. doi: 10.5194/gh-80-67-2025.
- White, Jonathan. 2013. "Thinking generations." *The British Journal of Sociology* 64 (2):216-247. doi: <https://doi.org/10.1111/1468-4446.12015>.
- Woodward, Kathleen M. 2002. "Against wisdom: The social politics of anger and aging." *Cultural Critique* 51 (1):186-218. doi: <https://doi.org/10.1353/cul.2002.0024>.
- Zittoun, Tania. In preparation. *Developing in older age – an integrative view*. Cambridge: Cambridge University Press.

Ressources et Mobilité Transnationale à la Retraite : Un Processus de Construction de Sens

Luca Capone

Résumé

Cette étude exploratoire examine la mobilité transnationale à la retraite, en prenant en compte des facteurs tels que l'âge, le genre et la classe socio-économique. Basée sur un entretien biographique réalisé avec une personne retraitée pratiquant une mobilité « va-et-vient » (Nedelcu & Ravazzini, 2023) entre la Suisse et l'Italie, l'objectif est de comprendre comment cette mobilité participe au processus de construction de sens (Zittoun, 2006) afin de participer à la symbolisation de cette nouvelle phase de vie. J'analyse le rôle des ressources matérielles et symboliques, en particulier la famille, dans la continuité des liens transnationaux et la gestion des événements marquants, notamment le mariage et le veuvage. Bien que cette étude adopte une approche inductive, elle repose sur l'hypothèse que les ressources, qu'il s'agisse de personnes ou de ressources symboliques (Zittoun, 2012), mobilisables en présence directe ou à distance, jouent un rôle essentiel dans la construction de sens. Comme je le démontrerai dans cet article, ces ressources peuvent être déterminantes pour surmonter des épreuves difficiles, telles que la perte d'un.e conjoint.e, un élément central de cette mobilité. L'étude explore également comment cette mobilité, au fil du temps, favorise ou freine le développement psychosocial, en fonction des ressources disponibles. Adoptant une approche biographique et constructiviste, l'analyse met l'accent sur les dynamiques de changement, telles que les ruptures, et sur la manière dont les personnes à l'âge de la retraite mobilisent des ressources pour traverser ces transitions. En somme, cette recherche vise à comprendre comment les ressources symboliques et matérielles permettent de maintenir une continuité et de s'émanciper face aux défis liés à l'âge et à la mobilité transnationale.

Mots-clés

Construction de sens – ressources symboliques – continuité – mobilité transnationale à la retraite

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Janine Dahinden, Tania Zittoun et Emmanuel Charmillot pour m'avoir offert l'opportunité de publier ma première recherche dans l'un des Working Papers de la MAPS.

1. Introduction

Ce travail s'inscrit dans la psychologie socioculturelle pour explorer le développement des personnes à la retraite, en analysant les contraintes sociales et culturelles qui influencent leurs trajectoires et les processus par lesquels elles donnent sens à leur existence. Je m'appuie sur la théorie des transitions (Zittoun, 2006 ; 2012), en mobilisant des concepts tels que la rupture, la construction de sens et les ressources. La rupture désigne l'expérience d'une situation nouvelle nécessitant de repenser ou d'adapter ses habitudes (ex : perte d'un.e proche). Ces ruptures déclenchent des transitions, soit des ajustements qui aident la personne à retrouver un nouvel équilibre (Zittoun, 2006). Les transitions impliquent trois types de changements : des transformations identitaires, des processus d'apprentissage et des processus de construction de sens. Ce dernier, central dans ma recherche, permet à la personne de comprendre son expérience, de l'articuler à d'autres vécus et d'évaluer si ces expériences s'accordent avec son identité. Pour faciliter ces ajustements, les personnes mobilisent des ressources tirées de leur environnement ou de leur expérience (Zittoun, 2006). Ces ressources peuvent être de différentes natures : sociales (d'autres personnes), symboliques (des œuvres culturelles fictionnelles), sémiotiques (des discours ou divers signes) ou personnelles (des expériences antérieures). À la retraite, les proches, notamment la famille et les ami.es, jouent un rôle crucial en contribuant, à travers le partage d'expériences ou des activités communes, à donner du sens aux nouvelles situations rencontrées.

Par ailleurs, ma méthodologie repose sur une approche biographique, centrée sur la singularité des parcours de vie (Correia, 2023). L'objectif était de « traduire sans trahir » (Correia, 2023) les éléments recueillis sur le terrain. Il ne s'agissait pas de généraliser, mais de mettre en lumière un exemple précis de construction de sens à l'âge de la retraite. Cette approche, fondée sur une démarche inductive, a permis de révéler une analyse thématique, comme le genre et l'âge, d'une personne retraitée en mobilité transnationale, ayant permis de relever sa relation avec le passé, le présent et le futur, pour mieux comprendre les processus de construction de sens (Correia, 2023).

2. Présentation de la participante

Dans cette recherche, j'ai choisi de travailler avec Rihanna¹, une femme italienne de 77 ans, membre de ma famille, qui s'est installée en Suisse en 1966 avec son mari, déjà familiarisé avec le pays avant leur mariage. Cette proximité familiale influence inévitablement mon analyse, notamment en rendant plus difficile la prise de recul sur mon terrain d'étude (Lemieux, 2012). Elle brouille parfois la frontière entre mon rôle de chercheur et celui de proche, en particulier lors de nos échanges et de l'entretien. De plus, cette relation préexistante a également pu impacter la manière dont elle s'exprimait, influencée par la confiance et la familiarité qui nous lient, mais aussi par une éventuelle volonté de répondre à mes attentes, consciemment ou non (Lemieux, 2012). De mon côté, il m'a été difficile de ne pas orienter, même involontairement, la discussion vers des aspects qui me semblaient pertinents ou de ne pas projeter ma propre interprétation sur ses propos. Cependant, cette implication m'a aussi offert des avantages notables. Mon lien familial avec Rihanna a facilité l'accès au terrain et instauré une atmosphère d'échange plus authentique et spontanée (Lemieux, 2012). La confiance mutuelle a permis d'aborder des sujets plus personnels, qui auraient peut-être été plus difficiles à évoquer avec un.e interlocuteur.ice extérieur.e. Ainsi, cette position m'a évité de devoir légitimer ma présence dans cet environnement et de reconstruire un rapport de confiance, ce qui aurait nécessité davantage de temps et d'efforts.

¹ Nom d'emprunt

Marié.es le 3 janvier 1966 en Italie, iels ont rejoint la Suisse le lendemain, sans prendre le temps de célébrer leur union. Leur empressement à partir reste peu clair au vu des données disponibles, mais il apparaît qu’iels ont choisi la Suisse pour améliorer leurs conditions de vie : *pour avoir un peu de stabilité... parce qu’il n’y avait pas beaucoup de travail [en Italie]* (Rihanna). Le parcours de Rihanna reflète un contexte historique marqué par une importante immigration vers la Suisse dans les années 1960, en provenance d’Italie, d’Espagne et du Portugal, pour répondre aux besoins du marché de l’emploi local (Piguet, 2004 ; Ajeti & Carlen, 2022). Leur projet initial était de travailler en Suisse pour financer la construction d’une maison en Italie, en vue d’un retour. Cependant, à l’approche de la retraite, leurs plans évoluent : iels envisagent désormais de rester en Suisse et de pratiquer une mobilité transnationale entre les deux pays (Bolzman et Bridji, 2019). *On a construit la maison en pensant qu’on retournerait un jour en Italie, mais comme on se sentait bien ici, on a choisi de rester en Suisse* (Rihanna). Cette maison, autrefois symbole d’un futur retour, sert aujourd’hui de point d’ancrage pour une vie transnationale entre la Suisse et l’Italie (Guilbert, 2010).

3. Dimension du genre

Il est essentiel de considérer la dimension du genre dans cette étude, car elle joue un rôle déterminant dans la mobilité de Rihanna (Carney, 2018). Son départ vers la Suisse est avant tout motivé par son mariage : *Parce que moi, je me suis mariée avec Rico... Quand tu te maries, tu vas suivre ton mari* (Rihanna). Sa venue en Suisse s’inscrit donc dans une logique de suivi du conjoint. Toutefois, son statut de femme a compliqué son arrivée en Suisse. À son époque, les femmes n’étaient pas autorisées à suivre leur mari immédiatement après le mariage. *C’était pas facile, il fallait que la femme reste en Italie deux ou trois mois* (Rihanna). Son mari a cependant entrepris les démarches nécessaires pour qu’elle puisse rester en Suisse sans retourner en Italie. À son arrivée, il lui interdit de travailler : *Rico il travaillait, moi je travaillais pas, il voulait que je travaillais pas* (Rihanna). Bien que les raisons de cette interdiction demeurent floues, ce propos fait écho au contexte patriarcal de l’après-guerre, où les femmes de la classe moyenne étaient souvent confinées au rôle de ménagères, sous l’influence de maris qui ne souhaitaient pas qu’elles travaillent. Cette thématique est largement abordée dans *The Feminine Mystique* de Betty Friedan (cité dans Whitaker, 2017). En somme, les contraintes socioculturelles, telles que son statut de femme mariée, influencent la trajectoire de vie de Rihanna, la poussant à quitter l’Italie pour rejoindre son mari en Suisse (Zittoun, 2006). De plus, cette condition façonne également son processus de construction de sens, car, dans une société patriarcale, les femmes sont principalement assignées au rôle domestique, l’empêchant ainsi de travailler et, par conséquent, d’imaginer des futurs alternatifs pour sa nouvelle vie en Suisse (Zittoun, 2012).

Malgré cela, après trois mois, Rihanna prend l’initiative de trouver un emploi, probablement pour donner un sens à cette nouvelle étape de sa vie dans un pays étranger (Hviid, 2022). Cette interprétation me semble pertinente, car connaissant Rihanna, elle m’a déjà confié que le travail joue un rôle essentiel dans sa construction personnelle. Cette démarche lui permet ainsi de se sentir utile et d’occuper son temps (Zittoun, 2012). De plus, les possibilités de mobilité étaient beaucoup plus limitées pour les femmes seules, en particulier dans les petits villages : *Avant, les filles, on ne les laissait pas partir... Dans les villages, on ne les laissait pas partir toutes seules* (Rihanna). Les hommes, en revanche, avaient davantage de liberté, comme son mari, qui est venu seul à l’âge de 18 ans. Enfin, Rihanna estime qu’en vieillissant, les femmes s’adaptent mieux à la vie quotidienne que les hommes. *Quand on est jeune, c’est vrai que l’homme il se débrouille mieux que nous. Mais quand on est à la retraite on est plus fortes* (Rihanna). Bien que mes données ne permettent pas de tirer une conclusion claire, on peut supposer que cela soit lié à la charge domestique que les femmes assument

souvent, surtout dans une société patriarcale : un système social où les hommes occupent une position dominante dans les sphères économiques, politiques et familiales (Ziegler, 2012 ; Illouz, 2007)

De plus, Rihanna a interrompu son activité professionnelle pendant 12 ans pour élever ses enfants, ce qui pourrait également expliquer ce propos. Ainsi, la dimension de genre influence la trajectoire de vie de Rihanna, qui a dû suivre son mari en raison de son statut de femme mariée, mais aussi parce que son genre représentait une contrainte l'empêchant de quitter son pays seule, sauf dans le cadre du mariage. Toutefois, si le fait d'être une femme a initialement constitué une contrainte, la poussant à quitter son pays et à rester en partie au foyer, cette même dimension de genre devient avec l'âge un atout pour retrouver un équilibre et donner du sens à son existence. En effet, après avoir assumé une charge domestique pendant de nombreuses années, cette responsabilité est devenue, à la retraite, une ressource précieuse. Elle lui permet de tisser des liens entre son passé, où elle gérait seule le foyer familial, son présent, où elle doit se prendre en charge tout en bénéficiant du soutien de ses enfants, et son futur, où elle devra continuer à se gérer seule avec leur aide, mais avec quelques années de plus. Ainsi, bien que cette capacité à relier différentes temporalités ne soit pas propre à un genre, elle lui offre des repères et des stratégies pour mieux appréhender son quotidien à cette étape de sa vie (Correia, 2023).

4. Mobilité transnationale

Cette section examine l'évolution de la mobilité de Rihanna entre l'Italie et la Suisse depuis 1966. À leur arrivée en Suisse, Rihanna et son mari ont instauré une routine (Lieblich, 2014) combinant travail et loisirs, notamment pour financer la construction d'une maison en Italie (Nedelcu & Ravazzini, 2023). *La routine de tous les jours, on travaillait, on allait dans la maison, le samedi on sortait, on allait au cinéma, on allait danser, enfin la vie c'était comme ça* (Rihanna). De plus, à leur arrivée en Suisse, iels n'avaient pas encore d'enfants, ce qui rendait leurs allers-retours plus libres et spontanés (Nedelcu & Ravazzini, 2023). *On partait en Italie, on rentrait, enfin, on passait un peu là-bas, un peu ici, et puis, voilà, c'était simple* (Rihanna). Cependant, avec l'arrivée des enfants, leur mobilité transnationale a commencé à s'organiser en fonction des vacances scolaires (Lieblich, 2014). *Des fois on allait à Pâques, les vacances, le mois de juillet, voilà, à Pâques on restait une dizaine de jours, et puis l'été on restait trois semaines, parce que c'était trois semaines les vacances, et puis après on revenait, et ça commençait de nouveau la vie* (Rihanna). La rupture principale dans cette mobilité (Zittoun, 2012) est marquée par le décès de son mari, survenu après sa retraite. En effet, elle avait initié et construit cette routine de va-et-vient entre la Suisse et l'Italie avec lui (Guilbert, 2010), rendant son absence perturbante pour donner du sens à cette mobilité (Zittoun, 2012). *Avant oui c'est vrai que j'avais plus de plaisir, parce qu'avant j'avais la famille, j'avais mon frère, mes soeurs, mais maintenant, comme ils sont décédés, je me sens seule. Maintenant, j'y vais, mais c'est pas la même chose* (Rihanna). On comprend donc qu'autrefois, entourée de son mari et de sa famille en Italie, cette mobilité faisait plus de sens pour elle. Aujourd'hui, elle se sent seule, son mari et sa famille ayant été des présences essentielles dans ce va-et-vient. Ainsi, on constate que la naissance des enfants a influencé la trajectoire de Rihanna, notamment sa mobilité entre l'Italie et la Suisse. En effet, alors qu'avant leur naissance, son mari et elle effectuaient des allers-retours de manière spontanée, ces déplacements sont désormais planifiés en fonction des vacances scolaires. De plus, si sa famille en Italie et son mari constituaient autrefois des ressources lui permettant de donner du sens à cette mobilité, leur absence aujourd'hui l'amène à repenser ses habitudes. Elle doit ainsi trouver de nouveaux ajustements afin de retrouver un équilibre et redéfinir le sens de cette mobilité sans la présence de son mari et de sa famille (Zittoun, 2012).

Pour aller plus loin, il est pertinent d'explorer ce qui la motive à poursuivre cette mobilité sans son mari (Correia, 2023). *Maintenant, c'est pas que je me plais parce que je suis toute seule, alors, c'est pas la même chose. J'y vais, parce que c'est ma terre, c'est mon pays. Voilà, j'y vais, parce que comme on a la maison là-bas, j'ai un petit jardin* (Rihanna). Désormais, plutôt que de rendre visite aux proches qu'elle a perdus, elle continue ces déplacements pour rester connectée à sa terre natale ainsi qu'à la maison construite, qui constitue également une ressource (Lieblich, 2014). Désormais seule, demandons-nous quelles ressources (Zittoun, 2012) elle mobilise pour donner du sens à cette mobilité et atténuer son sentiment de solitude. Sans son mari elle n'est pas *heureuse* (Rihanna) car avec lui *on allait à la mer, on faisait tout ensemble* (Rihanna). Malgré son désespoir, certaines ressources l'aident à surmonter cette épreuve (Correia, 2023). Tout d'abord, il y a les quelques amies qui lui sont restées en Italie, *avec qui, on se parle, on joue aux cartes, on va à la mer. Évidemment que ça m'aide à aller mieux* (Rihanna). Les proches agissent comme des ressources sociales, lui offrant un soutien pour se sentir moins seule et garder du sens dans cette mobilité (Ziegler, 2012). Par ailleurs, elle tente de rester physiquement active (Caissie, 2011) pour s'occuper en Italie. *Bon, l'été, je vais à la mer... Puis après, je m'occupe aussi du jardin* (Rihanna). Je formule l'hypothèse qu'elle cherche à maintenir une continuité dans cette mobilité pour lui donner du sens, en poursuivant les activités qu'elle faisait avec son mari (Correia, 2023) : aller à la mer, marcher et s'occuper du jardin. D'autres ressources comme *la foi, la famille, mes enfants, mes petits-enfants* (Rihanna) lui permettent aussi de se sentir moins seule et de donner du sens à cette mobilité. De plus, mes données mettent en évidence l'importance cruciale de ses enfants dans le processus de construction de sens. *Bon, à un premier temps j'ai fait une crise de l'angoisse, mais après grâce à mes enfants j'ai survécu. Je m'en suis sorti et maintenant ça va beaucoup mieux* (Rihanna). Les enfants, en tant que personnes ressources, jouent un rôle essentiel à ses yeux et influencent également sa mobilité (Guilbert, 2010), maintenant *elle fait trois mois en Italie, puis après je reste ici en Suisse, je reste avec mes enfants* (Rihanna). Elle reconnaît le bonheur que ses enfants lui apportent et est consciente que c'est grâce à eux qu'elle parvient à donner du sens à sa mobilité et, plus largement, à son quotidien. C'est pourquoi elle a diminué son temps passé en Italie pour passer plus de moments avec ses enfants en Suisse. En outre, en Italie, elle garde contact avec eux par téléphone, ce qui l'aide à supporter sa solitude (Ajeti & Carlen, 2022 ; Nedelcu & Ravazzini, 2023).

Alors, si auparavant Rihanna se rendait en Italie avec son mari pour voir sa famille, aujourd'hui, ses motivations ont évolué. En effet, les contraintes socioculturelles, telles que la perte de sa famille et de son mari, l'amènent à repenser son processus de construction de sens afin de donner une nouvelle signification à cette mobilité. Désormais, pour comprendre son expérience actuelle et faciliter cette reconstruction, elle s'appuie sur un attachement symbolique à son pays, matérialisé par sa maison et son jardin. Si autrefois elle se rendait en Italie pour retrouver ses proches, elle y va désormais pour entretenir ce lien avec son pays à travers la gestion de son domicile et de son espace extérieur. Par ailleurs, ses amies en Italie constituent également une ressource essentielle pour maintenir un équilibre dans sa vie et donner du sens à ses déplacements (Zittoun, 2012). Alors qu'autrefois elle voyageait pour voir sa famille, elle y retourne désormais pour retrouver ses amies, qui lui permettent d'articuler son passé et son présent. En ce sens, elles jouent un rôle de ressources symboliques dans son processus de construction du sens de sa mobilité, en l'absence de son mari et de sa famille (Zittoun, 2006).

De ce fait, en restant active et en reproduisant certaines habitudes du passé, Rihanna parvient à tisser une continuité entre hier et aujourd'hui. Le fait de s'occuper de son jardin, comme elle le faisait avec son mari, devient ainsi un moyen de préserver son souvenir et d'ancrer son expérience dans une certaine familiarité. Enfin, ses enfants jouent également un rôle clé dans ce processus. Au-delà du soutien de ses amies en Italie, ils lui permettent d'éviter la solitude et de donner du sens à ses déplacements,

même lorsqu'ils ne sont pas physiquement présent.es, grâce aux échanges téléphoniques qui maintiennent le lien. Si, dès leur naissance, ils ont influencé la mobilité de Rihanna, c'est encore le cas aujourd'hui, puisqu'elle choisit de rester majoritairement en Suisse pour rester proche d'eux. Le sens attribué à cette mobilité met en lumière plusieurs ruptures : d'abord, sa famille, qui se réduisait avec l'âge, mais dont son mari faisait toujours partie. Puis, après son décès, elle s'est retrouvée presque seule. Par ailleurs, ses enfants lui rendent visite, en Italie, au moins une fois par an et l'accompagnent également en Italie de temps en temps. Enfin, concernant son attachement aux pays, elle dit se sentir chez elle dans les deux pays, mais à 77 ans, elle préfère désormais la Suisse. *Les deux, l'Italie et la Suisse. Mais maintenant, comme je suis à la retraite, je préfère la Suisse. Je me sens mieux en Suisse* (Rihanna). Comme nous le verrons par la suite, ce n'est pas tant l'âge ou l'incapacité à voyager qui la pousse à rester en Suisse, mais bien la proximité avec ses enfants, la ressource la plus importante (Pederson & Zittoun, 2022).

5. Dimension de l'âge

A présent, examinons comment Rihanna se perçoit à 77 ans, une étape marquée par la grand-parentalité. Tout d'abord, contrairement à ce que l'on peut lire dans la littérature (Nedelcu & Ravazzini, 2023 ; Caissie, 2011 ; Hviid, 2022) ou entendre au quotidien, Rihanna ne perçoit pas nécessairement la retraite comme un déclin, *la retraite, la vie c'est pas qu'elle s'arrête, mais c'est pas la même chose, c'est une vie tranquille* (Rihanna). Elle perçoit la retraite comme une nouvelle étape de la vie (Hviid, 2022), une période plus tranquille, moins marquée par les contraintes professionnelles et les obligations familiales (Carney, 2018). Ainsi, la retraite représente une rupture dans son quotidien, un passage d'une vie axée sur le travail et la gestion de la famille à une existence plus calme. Toutefois, il est important de noter que l'âge ne semble pas être le facteur principal dans son récit. En effet, une rupture similaire se produit également lorsqu'elle se retrouve au chômage. *J'ai senti que quand j'ai arrêté de travailler, après, j'étais au chômage, et puis, il y avait pas beaucoup de travail, et puis, heureusement que j'ai gardé mon petit-fils, ça m'a aidé beaucoup* (Rihanna). Le terme « heureusement » suggère que s'occuper de ses petits-enfants lui a permis de donner un sens à cette période d'inactivité professionnelle et d'occuper ses journées malgré l'absence de travail (Zittoun, 2012). Ce propos fait écho à la dimension de genre abordée au point trois, largement soulignée par Nedelcu et Wyss (2020). *Une fois à la retraite, après, j'ai continué à garder des enfants* (Rihanna). Il est évident qu'à la retraite, l'âge devient une question pertinente, car il structure l'accès à l'emploi et pousse à développer des stratégies (Correia, 2023) pour donner du sens à cette nouvelle phase de vie. En outre, mes données montrent que l'âge a un impact quasi nul sur son quotidien et sa mobilité. Si Rihanna admet qu'elle a *des petits bobos comme tout le monde* (Rihanna), qu'à 77 ans, *c'est normal que tu n'aies pas toujours la force. Ce n'est pas la même chose que quand tu avais 50 ans* (Rihanna) et que *t'es quand même plus fatiguée. L'âge que tu as, tu le sens quand même* (Rihanna), on peut constater que ces éléments n'ont pas un impact suffisamment significatif pour freiner ses activités et sa mobilité. En effet, pour elle son âge *ne fait pas de soucis* (Rihanna). *Jusqu'à maintenant, je suis active, je fais tout, je me fais des commissions, je fais la marche à pied* (Rihanna).

En outre, Rihanna semble mener une vie indépendante, que ce soit pour ses besoins comme se nourrir ou pour ses loisirs, et l'âge ne semble pas vraiment affecter son autonomie. Toutefois, elle a besoin de l'aide de ses enfants *pour faire tous les papiers, comme moi, le français, déjà, je le parle mal, je ne l'écris pas, donc c'est mes enfants qui me font des impôts et tout* (Rihanna). Une fois de plus, l'âge ne semble pas être la cause principale de cette assistance, mais plutôt la barrière linguistique (Nedelcu & Ravazzini, 2023). Sauf cette exception, Rihanna est indépendante et *c'est tout moi qui fais, comme vous les jeunes* (Rihanna). C'est intéressant car elle s'identifie à moi en utilisant « comme toi », qui, selon moi, révélerait un renversement de pouvoir (Caissie,

2011). Cela défie les stéréotypes souvent associés aux personnes retraitées, considérées comme en déclin (Hviid, 2022) et dépendantes du système ou de leurs proches. En se comparant à moi, Rihanna montre qu'à 77 ans, elle vit de manière aussi autonome et active qu'une personne de 25 ans. Elle perçoit son vieillissement comme réussi (Lieblich, 2014), même si elle n'est plus aussi active sur le plan social, cela ne l'empêche pas de vivre cette phase de manière épanouie, soutenue par ses rares amies (Ziegler, 2012) et ses enfants, qui l'aident à donner du sens à cette période de sa vie. Concernant sa mobilité en Italie, l'âge ne semble pas constituer un obstacle, car elle continue de se déplacer seule, principalement en bus. *Jusqu'à maintenant, j'ai été toute seule, peut-être l'avenir, mais autant que je suis bien, j'arrive. Des fois, je vais avec mes filles, puis des fois, je vais toute seule, je prends le bus. À Poudlard. Et puis après, je descends jusqu'à quelques kilomètres avant dans mon village. Et puis quelqu'un vient me chercher* (Rihanna).

Ainsi, la retraite représente pour Rihanna une rupture marquant une nouvelle phase de sa vie, nécessitant une réadaptation et des ajustements afin de retrouver un équilibre. Pour faciliter cette transition, qui l'amène à passer d'une existence rythmée par le travail et les obligations familiales à une vie plus paisible, son petit-fils constitue une ressource sociale essentielle (Zittoun, 2012). En articulant son passé et son expérience présente, il lui permet de maintenir un lien de continuité : si auparavant elle trouvait du sens dans son quotidien à travers son travail et la gestion du foyer familial, elle parvient aujourd'hui, à la retraite, à donner un nouvel équilibre à sa vie en s'occupant de lui, ce qui lui permet d'occuper ses journées et de structurer son quotidien. Par ailleurs, ses amies et ses enfants jouent également un rôle fondamental dans cette transition. Iels lui servent de personnes ressources pour l'aider à construire du sens dans une vie désormais centrée sur ses propres besoins (Zittoun, 2006). En l'accompagnant et en partageant du temps avec elle, iels lui permettent de se sentir moins seule et de donner du sens à son quotidien, marqué par un mode de vie plus tranquille et recentré sur son bien-être et son plaisir personnel.

En somme, à 77 ans, Rihanna conserve la force d'entreprendre cette mobilité seule, bien que parfois elle soit accompagnée de ses enfants. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle se projette dans l'avenir sans sembler ressentir les effets physiques souvent associés au vieillissement. Pour elle, l'âge ne semble pas avoir modifié sa manière de vivre, la seule véritable rupture qu'elle mentionne est le décès de son mari. Ainsi, l'impact de la vieillesse sur sa vie semble limité, et c'est surtout l'expérience de la perte qui a affecté sa perception de la mobilité et de son quotidien, sinon *elle fait tout comme avant* (Rihanna). Au contraire, elle aimerait garder cette forme physique toute la vie, surtout, *si ça continue comme ça, ça serait bien. Parce que pour dire, j'étais à Paris, il y a quatre jours. J'ai beaucoup marché. J'ai fait 18 000 pas* (Rihanna). Ce propos montre à quel point son âge ne l'empêche pas d'être autonome et d'entreprendre des activités physiques. Je conclurai alors en montrant que Rihanna affirme que *je suis âgée hein mais je suis pas vieille non plus* (Rihanna). Elle reconnaît ainsi qu'elle prend de l'âge mais qu'elle n'est pas inactive et ne dépend pas totalement de ses enfants ou autres.

6. Conclusion

Pour éviter de reproduire des stéréotypes essentialisants, il me paraît important de souligner certains points. En effet, cette recherche ne vise pas à faire des généralisations sur le vieillissement en lien avec la mobilité. Il s'agit d'une étude exploratoire qui se concentre sur un cas spécifique, ancré dans un contexte socio-économique et de santé particulier (Nedelcu & Ravazzini, 2023). En d'autres termes, bien que les résultats de cette étude semblent contredire l'idée d'un déclin physique et cognitif, souvent associé au vieillissement (Hviid, 2022), il est important de souligner que cela est en grande partie rendu possible par une bonne santé et un capital social transnational plus que par un capital économique (Bourdieu, 1984). En effet, cela est accentué par leur origine dans

le sud rural et ouvrier de l'Italie, qu'ils n'ont pas fait de voyage de nocces et que ce sont des connaissances en Italie qui ont construit la maison. Ce qui avère que Rihanna et son mari disposaient de peu de ressources financières lorsqu'ils sont arrivé.es en Suisse (Nedelcu & Ravazzini, 2023). Cependant, au fil du temps, grâce à leur travail en Suisse, iels ont réussi à construire une maison dans leur pays d'origine et ont pu adopter un mode de vie marqué par des déplacements réguliers entre les deux pays. Bien que la maison ait été construite avec l'aide de connaissances plutôt qu'avec des professionnel.es, il est important de souligner que l'achat d'une maison et la mise en place d'une mobilité va-et-vient nécessitent un certain budget (Nedelcu & Ravazzini, 2023). Par ailleurs, Rihanna encourage toutes les femmes, qui ont le même âge qu'elle et qui partagent la même expérience qu'elle, à continuer ce type de mobilité, *comme on dit, il ne faut pas se laisser abattre. Il faut avoir du courage* (Rihanna). Un autre facteur important à souligner est la santé. Comme le montrent clairement mes données, Rihanna, à 77 ans, jouit d'une bonne santé, *j'ai beaucoup marché, j'ai fait 18 000 pas* (Rihanna). Sa bonne santé lui permet de maintenir sa mobilité et, plus largement, de rester indépendante dans son quotidien. Il est donc essentiel de souligner que la santé joue un rôle crucial dans sa capacité à continuer ses déplacements vers l'Italie (Nedelcu & Ravazzini, 2023). Cette santé explique également pourquoi elle ne perçoit presque aucune différence liée à l'âge en ce qui concerne sa mobilité et la gestion de sa vie quotidienne. Ainsi, cette étude révèle que la construction de sens et les transformations identitaires observées présentent plusieurs dimensions : une dimension genrée, avec son mariage comme principal moteur de sa mobilité ; une dimension transnationale, marquée par ses liens et sa mobilité « va-et-vient » ; et une dimension liée à l'âge, reflétée par son statut de grand-mère, qui contraste avec l'image stéréotypée des retraité.es en déclin.

7. Auteur

Luca Capone est étudiant de Master en sciences sociales à l'Université de Neuchâtel, piliers « Géographie » et « Psychologie et éducation ».

Adresse électronique : luca.capone@unine.ch

8. Bibliographie

- Ajeti, Fatmire, et Florence Carlen. 2022. *Entraide familiale transnationale et intergénérationnelle*. Actualité Sociale.
- Bolzman, Claudio, et Samia Bridji. 2019. « Une comparaison des conditions de logement des personnes âgées d'origine suisse et celles issues de l'immigration. » Dans *Habitat et vieillissement: réalités et enjeux de la diversité*.
- Bourdieu, Pierre. 1984. « La jeunesse n'est qu'un mot. » Dans *Questions de sociologie*, 143-154.
- Caissie, Lorraine. 2011. « The Raging Grannies: Narrative construction of gender and aging. » Dans *Storying later life: Issues, investigations, and interventions in narrative gerontology*, 126-142.
- Carney, Gemma M. 2018. « Toward a gender politics of aging. » *Journal of Women & Aging* 30 (3): 242–258. <https://doi.org/10.1080/08952841.2017.1301163>.
- Correia, Joana D. S. 2023. « Les fonctions de la musique dans le développement des personnes en situation de transition psychosociale: Le parcours de 60 adultes faisant l'expérience de la migration. » *Bulletin de psychologie* 582 (4): 325-329.
- Gemma, Margot. 2018. « Toward a gender politics of aging. » *Journal of Women & Aging* 30 (3): 242-258.

- Guilbert, Laurence. 2010. « Projets d'études au cœur des réseaux familiaux transnationaux: Une réflexion sur les postures éthiques des migrants. » *Lien social et Politiques* 64: 151-162.
- Hviid, Per. 2022. « Aged experience—A cultural developmental investigation. » *Learning, Culture and Social Interaction* 37: 100386.
- Illouz, Eva. 2007. *Cold Intimacies: The Making of Emotional Capitalism*. Polity.
- Lemieux, Cyril. 2012. « Problématiser. » Dans *L'enquête sociologique*, édité par Serge Paugam, 27-51. Paris: Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/l-enquete-sociologique--9782130608738-page-27.htm>.
- Lieblich, Amia. 2014. *Narratives of Positive Aging: Seaside Stories*. Oxford University Press.
- Nedelcu, Mihaela, Luísa Tomás, Laura Ravazzini, et Luís Azevedo. 2023. « A retirement mobilities approach to transnational ageing. » *Mobilities* 19 (2): 208–226. <https://doi.org/10.1080/17450101.2023.2213402>.
- Nedelcu, Mihaela, et Miriam Wyss. 2020. « Transnational grandparenting: An introduction. » *Global Networks* 20 (2): 292–307.
- Pedersen, O.C, et Tania Zittoun. 2022. « “I Have Been Born, Raised and Lived My Whole Life Here”—Perpetually on the Move While Remaining Still. » *Integrative Psychological and Behavioral Science*, 1-24.
- Piguet, Etienne. 2004. *L'immigration en Suisse. Cinquante ans d'entreouverture*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Whitaker, Elizabeth. 2017. *An Analysis of Betty Friedan's The Feminine Mystique*. Macat Library.
- Ziegler, Friederike. 2012. « “You have to engage with life, or life will go away”: An intersectional life course analysis of older women's social participation in a disadvantaged urban area. » *Geoforum* 43 (6): 1296-1305.
- Zittoun, Tania. 2006. *Transitions: Development through symbolic resources*.
- Zittoun, Tania. 2012. « Usage de ressources symboliques à l'adolescence. » *Travaux neuchâtelois de linguistique* (57): 11-30.

« Personnes âgées migrantes » ; analyse critique de discours publics

Fiona Engelmann

Résumé

L'âge et la migration sont des phénomènes qui engendrent des catégories, contribuant à la reproduction d'un ordre social perçu comme acquis et peu sujet à la remise en question. Dans cette recherche, je vais analyser de manière critique la transmission d'informations publiques et le discours utilisé par le *Forum National Âge et Migration*. Je vais argumenter que ce *Forum* utilise des catégories telles que « personnes âgées migrantes » et véhicule une forme d'âgisme. Pour ce faire, je vais d'abord analyser les images qui représentent la catégorie des « personnes âgées migrantes » en mettant en avant les associations qui peuvent lui être faites. Dans une seconde partie, je vais analyser l'utilisation de ces catégories dans le discours global transmis par le *Forum*. Ainsi, grâce à une perspective anthropologique d'analyse critique du discours et des catégorisations, je vais démontrer en quoi le *Forum National Âge et Migration* participe à la production et à la reproduction d'un ordre social donné qui véhicule parfois des représentations dévalorisantes et discriminantes vis-à-vis de la population cible, alors même que son but est de lutter contre les conséquences d'une stigmatisation bien présente.

Mots-clés

Âge – Migration – Catégories

1. Introduction

L'âge et la migration sont des phénomènes qui donnent lieu à la construction de catégories, souvent perçues comme allant de soi. Ces catégories participent à la reproduction d'un ordre social établi, rarement remis en question, et peuvent véhiculer des représentations stéréotypées, parfois stigmatisantes (Dahinden 2024).

Dans cette recherche, j'analyse ce processus de catégorisation en adoptant une approche anthropologique critique des catégories sociales, tout en empruntant une perspective intersectionnelle. Plus précisément, j'interroge la manière dont le *Forum National Âge et Migration* mobilise la catégorie des « personnes âgées migrantes » pour diffuser des informations publiques, et dans quelle mesure cet usage véhicule une image discriminante de cette population.

Le *Forum*, qui regroupe plusieurs organisations telles que Pro Senectute, Albinf.ch, Alzheimer, la Croix Rouge Suisse ou encore Promotion Santé Suisse, se donne pour mission de « mettre en réseau les principaux acteurs des domaines de la santé, du social, de la vieillesse, de l'intégration et de la migration » (Forum National Âge et Migration). Il cherche également à défendre les droits et les intérêts des seniors qui ont traversé une ou plusieurs frontières et qui sont resté.es en Suisse, notamment en sensibilisant les professionnel.les aux parcours variés et aux besoins spécifiques de cette population (Forum National Âge et Migration).

Malgré sa volonté inclusive et engagée contre les discriminations vis-à-vis de la population cible, je vais démontrer comment le *Forum* véhicule une forme d'âgisme. Pour ce faire, je vais commencer par une analyse générale du site du *Forum* et plus précisément des images associées à la catégorie mentionnée afin d'en faire les premières associations analytiques. Dans un deuxième temps, je me penche sur l'analyse du discours global véhiculé par le *Forum*, en m'appuyant sur ses textes en ligne ainsi que sur trois rapports publiés sur la plateforme : deux rapports de Promotion Santé Suisse — « Promotion de santé pour et avec les personnes âgées » (Weber 2022) et la « Liste d'orientation de bonnes pratiques à destination des cantons » (Amstad 2022) — et un rapport de Pro Senectute intitulé « atteindre les migrants âgés dans leur lieu de vie » (Guntern & al. 2016).

2. Cadre théorique

Pour l'analyse discursive, je me base sur l'analyse critique de discours développée par Norman Fairclough. En effet, son approche semble pertinente pour l'analyse anthropologique que je fais du Forum. Elle ne se limite pas uniquement à l'analyse textuelle (syntaxe, vocabulaire) mais elle comprend également l'investigation des pratiques discursives, c'est-à-dire la manière dont les textes sont produits, distribués et consommés, et celle des contextes sociaux, politiques et institutionnels dans lesquels les discours sont inscrits.

D'après l'auteur, les discours sont à la fois le produit des structures sociales et des agents de leur transformation. Autrement dit, ils traduisent les normes, les valeurs et les hiérarchies existantes, tout en jouant un rôle actif dans leur évolution (Fairclough 1995). Ce constat rejoint celui de Drohtbohm and Winters à propos des catégories, considérées comme des pratiques discursives qui :

“[categories] are not isolated from broader circumstances but are instead intertwined with the political and moral framings shaped by various contexts” (Drohtbohm and Winters 2020:3 cité dans Dahinden 2024:7).

Celles-ci sont donc à la fois ancrées dans un contexte socio-historique et « performatives » (Dahinden, 2024 : 5).

A l'instar du discours, l'image constitue un vecteur de communication. Pour l'analyse visuelle que je présente ci-après, je m'inspire de la théorie portée par Kress et Van Leeuwen dans leur ouvrage *Reading Images : the grammar of visual design* (1996). Les auteurs considèrent les images comme des signes en faisant référence à la sémiotique. Comme Fairclough à propos des discours, ils insistent sur le fait que les images sont ancrées dans des contextes sociaux, politiques et institutionnels spécifiques, et qu'elles véhiculent un message qui contribue à façonner la réalité sociale (Kress & Leeuwen 1996). C'est pourquoi je considère les images comme des pratiques discursives, à la fois situées et performatives, au même titre que les catégories (Dahinden 2024).

3. Analyse d'images

3.1. Sédentarité et reproduction d'un ordre social genré et hétéronormé

L'analyse d'images semble spécialement importante lorsque sans mots, des messages nous sont transmis. La première constatation révèle qu'une grande variété d'images peuvent incarner cette catégorie. Il y a une diversité d'âges et d'activités qui y sont exposées. Cependant, des schémas classiques et répandus tendent à prendre beaucoup d'espace et donc à reproduire un ordre social établi et à renforcer certaines idées préconçues. Tout d'abord, dans la diversité d'activités imagées, les seniors sont souvent représenté.e.s en position assise (Ill. 1). Les hommes jouent aux cartes dans un lieu de rencontre, regardent au loin assis à l'extérieur, tandis que certaines femmes font de la gymnastique douce en position assise dans ce qui semble être un EMS. Sur les quinze images recensées, seules cinq représentent des personnes debout.



Illustration 1 : Des seniors représenté.e.s assis.e.s. (Source : Forum National Âge et Migration).

Dans la série d'images illustrant le rôle des « grands-parents » (Ill. 2), je remarque une surreprésentation des femmes. Un grand-père n'apparaît jamais seul avec un enfant, alors qu'une grand-mère l'est. Cette organisation visuelle reflète alors une division des rôles de genre dans lesquels les femmes demeurent garantes du *Care* (Gilligan 1982 ; Tronto 1994 ; Paperman 2011). Par ailleurs, les images exposées sur le site renforcent

les stéréotypes de genre, comme en témoigne une illustration où une femme cuisine pendant que son conjoint lit le journal (Ill.3). Bien que ce dernier intervienne en cas de besoin, la responsabilité principale de cette tâche revient à la femme.

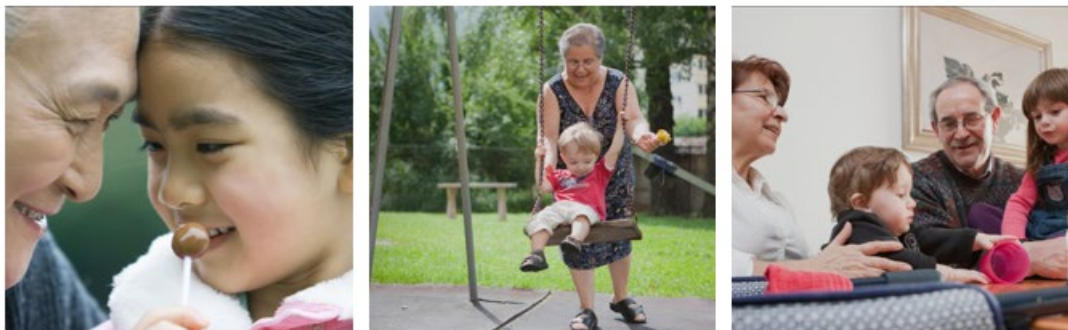


Illustration 2 : Des seniors représenté.e.s dans leur rôle de « grands-parents ». (Source : Forum National Âge et Migration)



Illustration 3 : Des seniors à la cuisine. (Source : Forum National Âge et Migration).

Enfin, dans la série des images qui montrent des relations qui semblent être des relations amoureuses, les couples sont essentiellement hétérosexuels (Ill. 3 et 4) occultant les minorités LGBTQIA+.

Ainsi, le *Forum* propose une certaine diversité dans les représentations des « personnes âgées migrantes », bien que celle-ci demeure limitée. La mise en scène récurrente de ces personnes en position assise tend à renforcer l'idée d'une vieillesse associée à la sédentarité et à des activités passives. Par ailleurs, leur représentation sous la forme exclusive du couple hétérosexuel participe à la reproduction d'un ordre genré et hétéronormé discriminant les femmes et invisibilisant les minorités sexuelles.

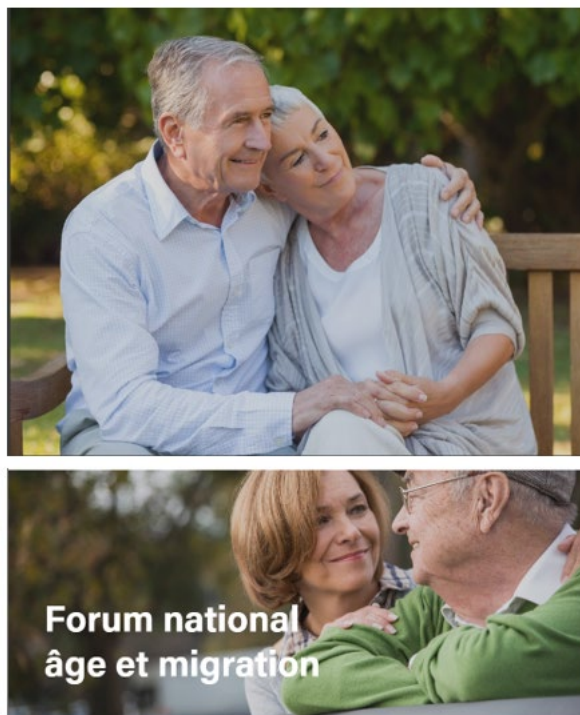


Illustration 4 : Représentation des relations amoureuses.
(Source : Forum National Âge et Migration)

4. Analyse des pratiques discursives utilisées par le *Forum*

4.4. Une catégorie migrantisée

Comme précisé plus haut, je considère ici les catégories comme des pratiques discursives qui sont à la fois ancrées dans certains contextes et agentes transformatrices de ceux-ci. Je vais désormais analyser l'utilisation des catégories mobilisées par le *Forum* et les effets qui en découlent.

Sur la page d'accueil du *Forum*, les termes comme « la population migrante âgée », « migrant.e.s âgé.e.s en Suisse », « la population âgées issue de l'immigration » apparaissent sans nuances laissant penser aux lecteur.ice.s que cette catégorie regroupe un ensemble de personnes homogène. Or, dans la rubrique « *à propos - vision* », les lecteur.ice.s peuvent observer une différenciation de cette catégorie :

« Les choses sont différentes selon que l'on a émigré dans ses jeunes années pour chercher un travail et changer de vie, ou que l'on est arrivé comme requérant d'asile, personne admise à titre provisoire – un statut précaire – ou réfugié accueilli dans le cadre d'un contingent parce que l'on fuyait la guerre et les persécutions – chose plus courante chez les migrants d'un âge avancé. Pareillement, la situation n'est pas la même si l'on arrive à un âge avancé dans le cadre d'un programme de regroupement familial ou si l'on est sans-papiers sans autorisation de séjour. Qui dit motifs de migration divers dit aussi vécus migratoires divers, lesquels se traduisent par autant de différences en termes de situations de vie, de besoins et de possibilités » (*Forum National Âge et Migration*).

Ce paragraphe permet de comprendre que la catégorie visée est en réalité relativement hétérogène. Les principaux.ales concerné.e.s disposent de statuts variés impliquant des accès différents aux droits sociaux. Cependant, l'utilisation de ces termes corrélés à la migration participe à ce que J. Dahinden (2024) appelle un « processus de migrantisation » qui marque d'emblée la différence entre les « nationaux » et les « non-nationaux ». Cette différence fait sens dans un système d'Etat-Nation, basé sur un système d'inclusion et d'exclusion et, qui place les catégories dans une hiérarchie (Dahinden 2024). La catégorie à l'étude se trouve à l'intersection entre les « personnes âgées » et les « migrant.e.s », deux catégories marginalisées et discriminées dans la société helvétique, à la fois victimes de racisme et d'âgisme (Mugglin 2022 ;Maggiori 2020 ; *Forum National Âge et Migration*).

4.2. Le défi de la diversité

Après avoir décomposé la catégorie des « personnes âgées migrantes » telle que perçue par le *Forum Âge et Migration*, celui-ci mentionne un problème :

« Les prestataires du secteur de la santé, en particulier dans les soins extrahospitaliers mais aussi de plus en plus souvent dans les soins stationnaires aux personnes âgées et dans l'aide à la vieillesse, ne sont pas préparés à la prise en charge de ce nouveau groupe cible » (*Forum National Âge et Migration*).

Il poursuit ensuite : « il est essentiel d'établir des principes d'action et de développer une offre de formation continue » (*Forum National Âge et Migration*).

Ce discours présente le défi de la diversité, directement associé au groupe des « migrant.e.s de la première génération qui n'ont pas bénéficié de la politique d'intégration dont ils auraient eu besoin » (*Forum National Âge et Migration*).

Les « solutions » portées à ce défi sont par exemple exposées dans une vidéo présentée par le *Forum*. Celle-ci montre notamment la création d'une « division méditerranéenne » au sein d'un établissement médico-social, accueillant des personnes (y compris le personnel) d'origine latine, parlant italien ou espagnol (*Forum National Âge et Migration*). Cet exemple fait écho à l'étude menée par Van Holten et Soom Amman (2016), qui rend attentif aux risques d'essentialisation encourus par la « gestion de la diversité » et à son rôle dans la consolidation d'un système de division sociale. Ce processus contribue également à la perpétuation de la nationalisation des régimes de mobilité et des inégalités qui en découlent. Pour autant, il ne s'agit pas de nier que la diversité des conditions physiques et psychiques, des origines, des pratiques, des croyances ou des qualifications linguistiques soulèvent des enjeux réels en matière de gestion des soins et du bien-être des bénéficiaires, mais plutôt d'analyser les effets que cette gestion différenciée peut engendrer.

De plus, l'idée selon laquelle les personnes âgées représentent « un fardeau pour la société » (Maggiori 2020 :1), notamment en raison de l'association courante entre vieillesse, déclin physique et problème de santé largement répandue dans la société occidentale (Hviid 2022 ; Maggiore 2020) se trouve également dans le discours du *Forum* à propos des « personnes âgées migrantes » :

« [Ils et elles] souffrent physiquement après des années de travaux durs et mauvais pour la santé. [...] Globalement, ils [et elles] sont en moins bonne santé que les Suisses du même âge et sont plus exposés qu'eux à la pauvreté étant donné que les salaires et les rentes qu'ils perçoivent sont en moyenne plus faible. Dans le cas des réfugiés, s'ajoute à cela l'impact des traumatismes vécus sur la santé psychique » (*Forum National Âge et Migration*).

Cette citation expose une vulnérabilité particulière au niveau sanitaire et social de la catégorie cible. Ce sont ces deux aspects que je vais désormais investiguer.

5. Analyse des pratiques discursives et de leurs effets

5.1. Les personnes âgées migrantes associées aux problèmes de santé

La question de la santé apparaît omniprésente sur le site du *Forum National Âge et Migration* rendant compte de l'importance de l'enjeu. Dans l'onglet « Projets- bonnes pratiques », qui partage des rapports de différentes organisations telles que la Croix Rouge Suisse, l'Office Fédéral de la santé Publique, Curaviva ou Pro Senectute, 9 rapports sur 15 traitent de sujets en lien avec la santé. Pareillement, dans l'onglet « savoir – documents pour la pratique », 14 rapports sur 20 s'intéressent aux questions sanitaires. Les thèmes comme la démence, la promotion et la prévention de la santé, les soins palliatifs ou les proches aidant ressortent. Dès lors, nous sommes face à un exemple empirique de l'association entre « personnes âgées » et le déclin physique soulevée notamment par Hviid (2022) dans son étude.

De plus, en me penchant sur le rapport de Promotion Santé Suisse intitulé « Promotion de la santé pour et avec les personnes âgées » (Weber 2022), il apparaît que la santé des aîné.e.s y est érigée comme un enjeu public et économique. Le rapport insiste sur le fait que plus les personnes restent en bonne santé et autonomes longtemps, plus c'est :

« La société dans son ensemble qui en profite : premièrement, grâce à une bonne santé, les personnes âgées s'engagent plus facilement pour leur environnement proche et élargi. Ensuite, la promotion de la santé contribue à retarder le placement en maison de retraite, à réduire les besoins en soins et donc à freiner la croissance prévue des dépenses de maladie et de soins ». (Weber 2022 : 9).

Car avec :

« Le vieillissement démographique, les coûts des soins longue durée et des soins aux personnes âgées en particulier, ainsi que de l'assistance et du soutien, sont susceptibles d'augmenter » (Weber 2022 :38).

« Et que si les années de maladie et les dépenses pouvaient diminuer, les coûts de la santé pourraient être diminués de 40% (*Ibid.*).

Par ce discours, les lecteur.ices comprennent que les personnes âgées incarnent effectivement un fardeau économique pour le reste de la société. La promotion de la santé insiste également sur la responsabilité individuelle de rester en bonne santé tout en limitant les explications qui interrogent les conditions de vie et les contextes qui impactent également la santé des individus. Ce mécanisme a notamment été souligné par Massé dans son ouvrage de 2003. Les individus sont alors considérés comme les « acteurs de leur propre développement » (Weber 2022 :18), responsables d'adopter des modes de vie sains pour limiter les coûts et assumer les conséquences du vieillissement de la population. Le rapport recommande par exemple « de rester actif.ve.s sur le plan cognitif, physique et social à l'âge moyen et avancé » (Weber 2022 :21). Il ajoute que :

« Les facteurs de risques liés au mode de vie les plus importants sont le manque d'activité physique, la consommation excessive de tabac et d'alcool et une alimentation déséquilibrée. » (Weber 2022 :25)

De cette manière, la responsabilité individuelle mise en exergue par le rapport de Promotion Santé Suisse participe également à la culpabilisation des individus ne respectant pas les recommandations ou perçus comme étant en mauvaise santé.

Si l'accent porté par le *Forum* et par Promotion Santé Suisse sur la santé des « personnes âgées » est important, il n'est pour autant pas exclusif. Comme le souligne Hviid (2022), même si la proportion d'individus qui présentent un déclin cognitif ou physique augmente après la soixantaine, il est également vrai que de nombreux individus ne connaissent pas une telle dégradation jusqu'à ce qu'il.elle.s soient proches de la mort.

5.2. Les « personnes âgées migrantes », toutes en situation de précarité et d'isolement ?

La catégorie des « personnes âgées » est présentée dans ce même rapport comme une catégorie hétérogène et dont la situation face à la vieillesse dépend de certaines caractéristiques sociales telles que la classe, le genre, l'orientation sexuelle ou le parcours migratoire. Les « migrant.e.s » sont systématiquement associé.e.s à un groupe socialement défavorisé, isolé et difficile d'accès. Ce constat corrobore avec le propos porté par le *Forum National Âge et Migration* selon lequel les « personnes âgées migrantes » sont plus exposées à la pauvreté que les personnes suisses notamment à cause de leurs revenus et de leurs rentes en moyenne plus faibles (Forum National Âge et Migration).

La catégorie « personnes âgées issue de l'immigration » est alors associée à une catégorie de la population particulièrement vulnérable, en moins bonne santé et plus précaire que la catégorie des « personnes âgées ». Il en découle que selon les caractéristiques sociales des personnes, des actions spécifiques sont nécessaires. Promotion Santé Suisse en est consciente :

« Les mesures universelles destinées à l'ensemble de la population doivent tenir compte de la diversité sociale et des différentes exigences d'action (« élargissement des offres ») » (Weber 2022 : 42).

Cependant, dans la « liste d'orientation pour les cantons » (Amstad 2022) qui propose des programmes de promotion de la santé pour la totalité de la population, sur 35 projets destinés directement à promouvoir la santé auprès des « personnes âgées », seuls trois concernent la population ayant traversé une frontière et s'étant installée en Suisse. Si l'intérêt porté aux catégories de la population minoritaire est présent, celui-ci reste insuffisant dans la pratique.

En outre, pour l'un des projets intitulés « Femme-Tische & Männer-Tische » qui consiste à faire des tables rondes avec des animateur.ice.s sur des sujets variés, Promotion Santé Suisse mentionne que « trouver des animateur.ice.s motivé.e.s est difficile » (Weber 2022 : 116). Cette phrase met en évidence l'isolement que subissent certaines personnes de cette catégorie. Il est intéressant de noter qu'ici, la responsabilité de l'isolement ne dépend pas des personnes concernées mais des animateur.ice.s qui demeurent souvent absent.e.s. Ainsi, l'isolement est provoqué et reproduit par la société d'accueil alors qu'il est lui-même problématisé par celle-ci comme nous l'exemplifie le rapport « atteindre les personnes âgées issues de la migration » de Pro Senectute (Guntern et al. 2016) :

« [Ce rapport] vise à améliorer la mise en réseau des migrants âgés dans leur lieu de vie ainsi que d'assurer une bonne liaison et connexion aux structures ordinaires (institutions et prestations dans le domaine de la santé ou de l'administration en secteur privé ou public) qui sont à disposition de toute la population habitant dans le pays » (Guntern et al. 2016 : 2).

En outre, il met l'accent sur la création des liens et sur l'importance de les construire sur le long terme afin d'établir des relations de confiance pour avoir des résultats fructueux. Cependant, il relève aussi une certaine difficulté de collaboration notamment « en raison des allers-retours dans le pays d'origine » (Gunter & al. 2016 : 12).

Finalement, il n'est pas question de contester que l'isolement de certaines « personnes âgées » et d'autres « personnes âgées migrantes » est une source de souffrance mais qu'il est possible qu'il soit parfois choisi. Il pourrait être intéressant de ne pas tirer des grandes généralités à ce sujet et qu'il serait bénéfique de nuancer afin de ne pas tomber dans une forme de victimisation de ces catégories de personnes. Certainement, toutes n'ont pas la volonté d'établir des liens à long termes avec des institutions ordinaires, et il est probable qu'elles préfèrent l'entre-soi et trouvent leur place dans les organisations informelles créées par et pour les personnes ayant un parcours migratoire.

6. Conclusion

En conclusion, à travers cette brève recherche, j'ai cherché à analyser les effets des pratiques discursives et plus particulièrement de l'utilisation de la catégorie des « personnes âgées migrantes ». Dans cette étude de cas, l'utilisation de cette catégorie n'est pas sans conséquences. Même si le *Forum National Âge et Migration* vise à améliorer les conditions de vie de cette catégorie, il en ressort que la manière dépolitisée de l'utiliser participe à la reproduction d'une certaine forme d'âgisme et de discrimination.

Comme le souligne Dahinden (2024), l'utilisation des termes « migrant.e.s », « réfugié.e.s », « personnes issue de la migration » marquent une différenciation entre les « locaux » et les « autres ». Par conséquent, cette utilisation reproduit une forme de division sociale hiérarchisée basée sur un système d'inclusion et d'exclusion qui prend forme dans un régime d'Etat-Nation.

En outre, la catégorie des « personnes âgées migrantes » est essentiellement associée aux enjeux de diversité, de santé, de précarité et d'isolement, ce qui a pour effet de la cantonner dans une situation particulièrement vulnérable, marquée par la pauvreté, la maladie et la solitude. Bien que les besoins des personnes ayant traversé une ou plusieurs frontières puissent parfois être spécifiques, il semble nécessaire de ne pas les réduire systématiquement à leur parcours migratoire, laissant penser que toutes les personnes ayant cette spécificité font face aux mêmes difficultés. En fin de compte, les « personnes âgées migrantes » sont avant tout des êtres humains. Ce ne sont pas uniquement des personnes pauvres, malades et seules mais aussi des piliers pour leur famille, des individus actifs, résistants et résilients, des aspects qui sont souvent absents dans les discours publics. Il apparaît également essentiel de s'intéresser plus en profondeur à ces personnes, en interrogeant le rôle de l'environnement et des structures sociales dans lesquelles elles évoluent sur leur vulnérabilité, afin de ne pas leur faire porter toute la responsabilité de leur situation.

Enfin, j'ai essayé de mettre en avant les enjeux liés aux catégorisations. Si celles-ci sont nécessaires, il est primordial de rendre compte du contexte dans lequel elles sont utilisées tout en conscientisant leur dimension performative (Dahinden, 2024).

7. Auteure

Fiona Engelmann est étudiante de Master en sciences sociales à l'Université de Neuchâtel en pilier « Migration et Citoyenneté ». Elle s'intéresse aux questions en lien avec la migration des personnes dans un contexte suisse. Son travail de mémoire porte sur l'accès aux soins des personnes relevant du domaine de l'asile dans le canton de Vaud et dans celui de Fribourg.

Adresse électronique : fiona.engelmann@unine.ch

8. Bibliographie

- Amstad, F. (dir.). 2022. *Liste d'orientation PAC 2022*. Berne et Lausanne : Promotion Santé Suisse.
- Dahinden, J. 2024. Scrutinizing Categorisations and technologies of migrantization. *Journal of ethnic and migration studies*.
- Fairclough, N. 1995. *Critical discourse analysis*. Londres et New York: Longman.
- Forum National Âge et Migration. [en ligne, consulté entre le 10 octobre et le 29 novembre 2024 : <https://www.age-migration.ch/actuel>].
- Gilligan, C. 1982. *In a different voice: Psychological theory and women's development*. Cambridge: Harvard University Press.
- Guntern, R. et al. 2016. *Atteindre les migrants âgés dans leur lieu de vie : guide pour les responsables spécialistes des domaines de l'âge et de la migration*. Zürich: Züricher Hochschule für Angewandte Wissenschaften et Pro Senectute.
- Hviid, P. 2022. Age experience - A cultural developmental investigation. *Learning, Culture and social interaction*. (37).
- Kress, G & Leeuwen, T. 1996. *Reading Images : the grammar of visual design*. Londres, New York: Routledge
- Maggiore, C. 2020. Âgisme. dans Bonvin, J.-M., Hugentobler, V., Knöpfel, C., Maeder, P., Tecklenburg, U. (dir.). *Dictionnaire de politique sociale suisse*. Zurich : Éditions Seismo.
- Massé, R. 2003. *Éthique et santé publique. Enjeux, valeurs et normativité*. Québec : Les Presses de l'Université de Laval.
- Mugglin, L. & al. 2022. *Racisme structurel en Suisse : Un Etat des lieux de la recherche et de ses résultats*. Neuchâtel: Institut SFM.
- Paperman, P. 2011. *Le souci des autres : Éthique et politique du « care »*. Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- Tronto, J. C. 1994. *Moral boundaries: A political argument for an ethic of care*. New York: Routledge.
- Holten, K. & Soom Ammann, E. 2016. Negotiating the Potato: The Challenge of Dealing with Multiple Diversities in Elder Care. In Horn, V. et Schweppe, C. (Eds). *Transnational Aging: Current Insights and Future Challenges*. Londres et New York : Routledge: 200-216.
- Weber, D. (dir.). 2022. *Promotion pour et avec les personnes âgées : résultats scientifiques et recommandation pour la pratique*. Rapport 10. Berne et Lausanne : Promotion Santé Suisse.

“Old Person” vs. “Grandparents”: An Exploratory Study of Associations

Manuel Lanwer

Résumé

This paper examines how the terms “old person” and “grandparents” result in different associations and how these might differ through demographics. Perceptions of age are deeply rooted in cultural and familial traditions and are also influenced by societal norms. In this work, I aim to understand how different verbal presentations of older people may influence spontaneous associations made. This study was conducted through brief interviews with people in public places. They were randomly selected, asked about their age and gender, and then to describe either the term “old person” or “grandparents” using five words.

The results were analyzed qualitatively in an exploratory way. The aim was to uncover patterns and examine how they varied based on the terminology applied. Associations made with the wording “grandparents” were more personal and generally more positive than negative. In contrast, associations made with “old person” were more frequently connoted negatively, perceived as fragile or indigent. Almost no overlaps were found between the two terms, and there was no difference when compared by age or gender.

The findings of this paper aim, firstly, to deepen our understanding of how people perceive older individuals based on the terminology used, and secondly, to explore how these perceptions may vary across different demographic characteristics.

Mots-clés

Aging – Social Perceptions – Associations – Categorization – Grandparents – Stereotypes

1. Introduction

“The human mind must think with the aid of categories. (...) We cannot possibly avoid this process. Orderly living depends upon it.” (Allport 1954 (1979): 20).

As Allport already mentioned several decades ago, categorization processes are part of our everyday life. While essential for simplifying information, categorizations are often applied pragmatically and unconsciously, making them prone to biases and fostering stereotypes and/or prejudice.

In this paper, I try to understand the problem of categorization when talking about people of older age: how does the use of different verbal presentations shape our activation of these categories? I try to analyze this through associations, by conducting brief, spontaneous interviews in random public places, asking people for five words they associate with either “old person” or “grandparents”. The findings will then be qualitatively analyzed in an exploratory way, in order to understand if the use of different verbal presentations (in this case categories) actually evoke different associations made, thus underlining the implications of terminology on societal perceptions, and the importance of a reflective approach to language use. Additionally, this work will also explore the general societal view on older people, and if there are specific tendencies in different demographics. My hypothesis is that associations made with “grandparents” tend to be warmer, more familial and the ones made with “old person” to be more neutral, distant or maybe even generally negative.

To achieve this, I will firstly present a short theoretical overview on categorizations and associations, followed by a methodological chapter, where I will detail the process of data collection and analysis. In the end I will be presenting and discussing the different results I obtained, followed by a brief reflection.

2. Conceptualizing Categories and Associations

In this chapter I will be presenting a quick theoretical overview on categorization and associations, providing a foundation for the analytical work I will be conducting later in this work.

Humans think in categories in order to simplify their everyday life. Given basic cognitive limitations, it is inherent to the human mind to put experiences, people, and everything else that enters our perception into categories (Macrae and Bodenhausen 2000: 95). These categories are used as a basis for judgement. The operation of categories often results in prejudgments which unfortunately frequently turn into prejudice. The process of categorization involves a grouping of persons or objects, based on assumptions of shared features. This helps us make sense of the world surrounding us and position ourselves and others within this reality (Allport 1954 (1979): 21-27).

In this paper I will mostly be talking about social categories, specifically the categories “old person” and “grandparents”. The most prominent approach to theorize about the representation of social categories is *psychological essentialism*, which explains the tendency to perceive certain categories as having inherent essences that define their belonging and/or are responsible for their core features. While this provides a very useful frame for classification, it can also be responsible for unwarranted normative expectations about categories and provoke generalized stereotypes and prejudice (Vasilyeva et al. 2018: 1735), which, in the context of this paper, could lead to ageism (Maggiori 2020).

However, categories are not only used by the human mind, but the process of categorization can also be understood as a social and political practice. The use of categories is necessary to construct productive research and lead societal and political debates, and there is nothing wrong in doing so, but Gillespie et al. (2012: 399) argue

that the use and creation of these categories should be made in a reflective manner. These categories also have a very performative character, meaning they do not simply describe reality but actively shape how individuals and groups are perceived and treated (Dahinden, in prep.). For instance, labeling someone may evoke societal stereotypes, influencing not only others' behavior towards them, but also their own self-perception. This performative nature can reinforce stereotypical images of others, assigning them to categories they may not identify with. Therefore, it is crucial to use categories thoughtfully, recognizing their societal, political, and performative implications.

In order to understand the effects of the two different categories mentioned in this paper, I will analyze the associations people make with each of them. Associations are mental connections between concepts. This idea originates from psychology and refers to the phenomenon where the occurrence of one idea triggers the recollection of certain memory contents related to it. This effect can occur consciously and unconsciously (Jessen 1965: 6). These associations are often based on personal experience, cultural and societal norms.

The way this study is conducted, I will be asking participants for spontaneous associations, which many researchers call *implicit attitudes*. These can be understood as automatic affective reactions which result from the particular associations that are activated, even if they might not be personally endorsed (Gawronski and Bodenhausen 2006: 693).

While the topic of associations is broad and multifaceted, I will only be focusing on their application in a simple, straightforward manner. I will examine spontaneous associations to explore their connection with the categories mentioned earlier, "old person" and "grandparents".

3. Methods

To explore associations with different categories, short, spontaneous interviews were conducted. These took place in random public places like schools, squares and train stations in the city of Bern. Random participants were presented with either the word "Grosseltern" (grandparents) or "alte Person" (old person) and were asked to name five words that spontaneously came to mind. After writing down the participants' answers, they were asked for their gender and age, which was the only demographic data collected. People were interviewed alone, in the hope of minimizing external influence. Participants were always asked about only one of the two words, in order to get spontaneous answers that were not put into contrast with the second word presented to other participants. Following the interviews, upon request, I provided participants with information about the study's purpose. It was important to do this a posteriori to obtain uninfluenced answers.

Once responses became repetitive and patterns were starting to emerge, I concluded that there was enough material to conduct a basic analysis. The participants' ages ranged from 18 years old to 90 years old. In total, 60 people were interviewed, 35 of whom defined themselves as women, 24 as men and one person as non-binary.

As already mentioned earlier in this paper, the data collected in this study will be analyzed in an exploratory way, using the qualitative content analysis after Kuckartz (2016). The goal was to find thematically similar words, in order to understand patterns in the participants' answers, and put them into thematically structured categories (Kuckartz 2016: 123). The entirety of the analytical work was conducted in German, but the results are translated into English for this paper.

After sorting the data by category ("old person" vs. "grandparents"), patterns were identified, and categories were inductively developed. The data was then analyzed a second time, trying to fit the different answers into the premade categories. The

categories were kept flexible to remain closely aligned with the collected data. The final categories and their definitions were the following:

Category	Definition	Examples
Activities	Words that are affiliated with activities	Walking, knitting, cooking
Positive characteristics	Words that are viewed as generally positive attributes	Wise, experienced, contentment
Negative characteristics (indigence)	Words that are viewed as generally negative attributes	Frail, loneliness, illness
Socio-political	Words used in a socio-political context	Pension, AHV, care
Family-oriented	Words used for family relations	Grandparents, familial
Descriptive characteristics	Words that are purely descriptive	Myself, grey hair, death

Table 1: Categories for “old person”

Category	Definition	Examples
Memories	Words that are affiliated with memories from activities and places	Biking, Italy, Christmas
Positive characteristics	Words that are viewed as generally positive attributes	Security (Geborgenheit), kindness, love
Negative characteristics	Words that are viewed as generally negative attributes	Conservative, old mindset, poor
Food	Words affiliated with food	Food, Cordon-Bleu, gingerbread
Family-oriented	Words used for family relations	Family, grandparents, grandchildren
Descriptive characteristics	Words that are purely descriptive	Old, catholic, dead

Table 2: Categories for “grandparents”

Following the categorization of the data, I compared the thematic categories between “old person” and “grandparents”, thus exploring differences in associations made. I also decided to explore the data even more by looking at overlaps between the two opposed categories and dividing the data into different demographics.

4. Associations and categorizations with “old person”

After categorizing the total of 150 words obtained from 30 different people, the different categories that emerged will now be discussed, in the order of least employed to most employed.

Activities: This category was the smallest (in absolute numbers) of the six categories used. Only nine total associations were assigned to this category. The association that emerged the most was “walking”, followed by ones connected to food. I am very cautious interpreting these associations, since the number was quite small. I assume that “walking” was mostly used since it is a common stereotype to talk about older people that go for a walk. Interestingly, there were no activities mentioned that are perceived as more dynamic. This was not the case for the people asked about “grandparents”, where the activities were dynamic, like riding a bike or vacationing.

Family-oriented: This category was the second-least used and primarily served to categorize the recurring association of grandparents. There is no tendency of people using this association to be generally more positive, nor negative about the remaining associations.

Socio-political: About half of the people interviewed made at least one association connected to social-political subjects. The most recurring one was about the AHV (OASI, Old Age and Survivor’s Insurance) and finances in general, which makes sense since it is a very commonly debated subject in current politics. Interestingly, these associations were only made by people asked about “old person”. In the other group, only one person made one association with the AHV, whilst all the others did not mention any word connected to social-political debates.

Descriptive characteristics: A little more than half of the people mentioned purely descriptive words, which was not very surprising, since thinking about the word “old person” likely evokes a mental image of one. Most of these associations were connected to a very stereotypical representation of an old person, mentioning grey hair, wrinkles and size. Almost none of the descriptive characteristics of the other interviewed group matched the ones from this group, which is interesting since most grandparents are also old persons, but apparently evoke very different, less stereotypical images. Interestingly, only people over the age of eighty described themselves as old.

Positive characteristics: Around one fifth of all the associations made were positive, which is approximately the same number as the ones made with “grandparents”. The only difference was that here, the most frequently made associations were about wisdom and experience, which again represent a very stereotypical image of an older person. These attributes were almost non-existent when compared to the group asked about “grandparents”, where the associations made were connected to more emotional attributes.

Negative characteristics: This was the association that was made the most. More than one third of all the associations were generally negative characteristics. This coincides with the hypothesis that most people have a stereotypical, negative image about old people. The most frequent associations that emerged from this category were about frailness and indigence. This shows that a big part of the population sees older people as dependent and in need of protection or assistance, which could lead to ageism. Again, as older people and grandparents are mostly part of the same demographic group, it was interesting to see that only 33% of people asked about grandparents mentioned negative

characteristics, whilst 87% of the other group did. Negative characteristics referred to by people over 70 years old often included challenges they had to face themselves.

5. Associations and categorizations with “grandparents”

Following the categorization of the group “old person” I did the same for the words collected from the interviewed people for “grandparents”, in the same order as above, going from the least mentioned categories to the most mentioned. In this group, the answers were a lot more diverse, which is understandable given that people typically referred to their own experience with grandparents.

Food: This category was mentioned around 10% of the time. There is not much to be said about it, since it was only employed a few times. It is interesting that here the common stereotype about grandparents associated with food also applies.

Negative characteristics: Around 10% of the associations made were coded into the category of negative characteristics. Only around 30% of the participants mentioned something negative (in comparison to the 87% of the other group). Also, in contrast to the other group, characteristics were more frequently about a conservative mindset and worries, and less about indigence. This again shows that the perception of older people is connoted a lot more negatively and agency and independence is hardly ever given to this group, whilst grandparents are generally connoted more positively.

Family-oriented: This category was also very predictable and expected, since grandparents are a part of everyone’s family. Here words mostly used were either nicknames given to their grandparents or very pragmatic uses of family relations like grandchildren or family in general.

Positive characteristics: A little more than one fifth of participants made associations with positive characteristics. This is about the same number as people from the other group. As already mentioned above, the difference lies in the adjectives used. Grandparents had more emotionally positive characteristics like emotional security (Geborgenheit), loving, empathy and comprehension, whilst “old person” was associated with more pragmatic characteristics like wisdom. Grandparents were less associated with experience and wisdom, even though they are mostly part of the group of older persons. Here, the hypothesis is also supported, as most of the characteristics attributed can be perceived as “warm.”

Descriptive characteristics: Coded words in this category were purely descriptive. Interesting to see is that almost two thirds of people used at least one descriptive characteristic, and one third of these were just the word “old”. This once again proves that (most) grandparents are considered as old persons, but the associations made when called “grandparents” instead of “old person” are very different.

Memories: Around one fifth of answers were coded into this category. This was the most diverse category with almost no repetitions in it. Most associations made were either connected to a place or to activities. This diversity in answers shows how personal and individual people’s connection to (their) grandparents presents itself. It is no surprise to see this category as the most used one, since when asked about one’s associations to the word “grandparents” people intuitively think about their grandparents and their experience with them.

Very surprisingly, there was no difference to be noted when the data was divided into different demographics like sex and age. The distribution of the categories, the occurrence of negative and positive characteristics and the kind of words used stayed the same throughout age and sex. There was also very little overlap between the two categories.

6. Discussion

After analyzing the different associations made with the words “grandparents” and “old person”, differences between the two groups were very distinct. The group asked about “grandparents” showed very diverse answers, often related to personal experience, which was to be expected. Others included typical societal stereotypes about grandparents with connection to cooking and food. Associations made that included positive characteristics were twice as frequent as associations with negative characteristics. This is where we see the big difference to the associations made with the word “old person”, where one third of all the answers were connoted negatively, showcasing the image people have of older persons. They are perceived as fragile and indigent, in need of assistance and as less independent, which when applied in real life, can perpetuate ageism. Also, socio-political associations were made with this category, highlighting that the image of older people changes drastically when not connected to oneself, as grandparents are. Interestingly, there were almost no overlaps between the two groups, even though most grandparents would be seen as an old person as well. This proves that the terminology used to describe this demographic group clearly evokes different associations. This underlines the importance of using categories reflectively, as they significantly influence the associations people make. This must be taken into consideration when doing research and discussing in politics and everyday life about these demographic groups, since terminology does have a big impact on people’s spontaneous associations. Interestingly, there was no difference to be noted between demographics and the associations were coherent between sex and age, showcasing a general view on older people, independent from demographics. Therefore, the hypothesis is supported, as “grandparents” were more regularly associated with “warm” and “familial” terms, whilst “old person” was frequently connoted negatively.

Whilst this paper studies and captures spontaneous associations, future research should adopt a more qualitative-interpretative approach. This would help to nuance the question of what meaning people associate with these terms based on personal biographies and broader social structures, leading to a more comprehensive understanding of the terminology’s impact. The way individuals assign meaning to these terms can be closely linked to their own biographies: personal experiences with older family members, workplace interactions and one’s own aging process can all shape these associations.

Beyond individual experience, power structures embedded in institutions like politics, the labor market, media and healthcare play a crucial role in reinforcing the idea that old age can be synonymous with decline. These structures shape not only how aging is represented but also how it is perceived and treated in society. As a result, associations with aging do not merely reflect personal attitudes but are shaped by systemic forces that define and control the concept of age itself.

Although this paper was able to highlight the difference in associations made by people depending on the terminology used and was also able to provide a general societal view of older people, only tendencies can be showcased and there are many limitations to this work. Firstly, only a small number of people were interviewed, and no generalizations can be made from the results. To draw more meaningful conclusions, a larger sample size would be needed. Secondly, another limitation is the lack of in-depth exploration of gendered meanings attached to these terms. The study did not analyze whether associations differed based on the perceived gender of the “old person” or “grandparents”, yet I assume that age is experienced and represented differently depending on the gender. Also, this study does not fully account for the wider societal representations of aging in media and politics, which can heavily shape public perceptions. A more comprehensive analysis would require an intersectional approach, considering how factors such as gender, socioeconomic background and societal contexts influence these associations. In addition, there might have been a difference in

mental representations since “grandparents” might be viewed as a couple, whilst “old person” could be seen as singular. Also, people were asked very spontaneously, without much time to reflect on their answers. This inherently provokes stereotypical answers, which are, as mentioned in the theoretical part of this paper, not necessarily personally endorsed, but still reflect a general societal representation of these groups. It would be interesting to conduct a study with focus groups, including different demographics to see if answers change, once one has given time to reflect upon the subject. It would also be interesting to conduct a similar study looking at associations made with the word youth.

7. Author

Manuel Lanwer is a Master student at University of Neuchâtel in Psychology and Education. Study interests: Group behavior, power relations, identity construction.

Electronic address: manuel.lanwer@unine.ch

8. Bibliographie

- « Âgisme - Seismo Verlag - Éditions Seismo - Seismo Press ». Consulté le 14 avril 2025.
<https://www.seismoverlag.ch/fr/daten-woerterbuch/ageism-altersdiskriminierung/>.
- Allport, Gordon W. (Gordon Willard). *The Nature of Prejudice*. Cambridge, Mass., Addison-Wesley Pub. Co., 1954. <http://archive.org/details/natureofprejudic00allprich>.
- « Associative and propositional processes in evaluation: an integrative review of implicit and explicit attitude change - PubMed ». Consulté le 14 avril 2025.
<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/16910748/>.
- Dahinden, Janine. Forthcoming. « *Scrutinizing Categorizations and technologies of migrantization*. » Special Issue of *Journal of Ethnic and Migration studies* (Making and unmaking categories in Southern migration). Guest Editors: Roger Norum, R. and Usman Mahar.
- Gillespie, Alex, Caroline S Howarth, et Flora Cornish. « Four Problems for Researchers Using Social Categories ». *Culture & Psychology* 18, n° 3 (1 septembre 2012): 391-402. <https://doi.org/10.1177/1354067X12446236>.
- Jessen, Eike. « Der Begriff der Assoziation in der Psychologie ». In *Assoziative Speicherung*, édité par Eike Jessen, 6-6. Wiesbaden: Vieweg+Teubner Verlag, 1965. https://doi.org/10.1007/978-3-322-98425-8_3.
- Kuckartz, Udo. *Qualitative Inhaltsanalyse. Methoden, Praxis, Computerunterstützung*. 3., Überarbeitete Aufl. Grundagentexte Methoden. Weinheim: Beltz, 2016.
- Macrae, C. Neil, et Galen V. Bodenhausen. « Social Cognition: Thinking Categorically about Others ». *Annual Review of Psychology* 51, n° Volume 51, 2000 (1 février 2000): 93-120. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.51.1.93>.
- Vasilyeva, Nadya, Alison Gopnik, et Tania Lombrozo. « The development of structural thinking about social categories ». *Developmental Psychology* 54, n° 9 (2018): 1735-44. <https://doi.org/10.1037/dev0000555>.

Analyse critique de l'impact des discours du COVID-19 sur les trajectoires des aîné-es

Anna Piazza

Résumé

Cette étude propose une analyse critique des discours politiques et médiatiques produits durant la pandémie de COVID-19 en Suisse et de leurs effets. En réponse à la propagation du virus et dans un objectif de « protection » des personnes dites « vulnérables », les autorités politiques et sanitaires ont instauré une série de mesures et recommandations, notamment à l'intention des personnes de plus de 65 ans, invitées à rester chez elles et à éviter tout contact social. Ces discours s'appuient sur des catégories telles que « vulnérables », « personnes à risque », qui produisent des effets de stigmatisation et de limitation, réduisant les aîné-es à un rôle socialement et symboliquement immobilisé.

Ce travail s'intéresse aux effets de ces représentations sur les trajectoires de vie des personnes plus ou moins âgées en Suisse, en s'appuyant sur des témoignages visuels recueillis par l'article de *24 Heures Quand le virus éloigne les grands-parents*. Une illustration, intitulée *Un printemps sans s'embrasser*, met en lumière six courts récits d'aîné-es privé-es de leurs petits-enfants, représenté-es en dessins animés. À travers cet exemple empirique, cette étude se propose de visibiliser l'agentivité des personnes âgées, qui, malgré la catégorisation stigmatisante, continuent à exercer des choix significatifs dans leur trajectoire de vie. L'exemple des grands-parents, rendu-es immobiles, tant physiquement que symboliquement, en raison des restrictions sanitaires, permet d'aborder la question de la mobilité des aîné-es, actif-ves dans leur quotidien. En outre, ce travail vise à interroger les effets des discours et à explorer les enjeux de pouvoir liés à la catégorisation des « jeunes » et des « personnes vulnérables » par les autorités publiques et médiatiques.

Mots-clés

Catégorisation – Âgisme – Générationnalisme – (Im)mobilité des aîné-es – COVID-19 – Discours politiques et médiatiques

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement l'équipe enseignante, Janine Dahinden, Tania Zittoun et Emmanuel Charmillot pour m'avoir offert l'opportunité de publication, ainsi que pour leur accompagnement et la richesse des échanges tout au long du séminaire *Shaking the Age Pyramid. Mobilités croisées de personnes plus ou moins âgées*. Un grand merci également à toutes les étudiant-es du séminaire pour les échanges stimulants et les moments de soutien qui ont marqué ce semestre.

1. Introduction

Le 16 mars 2020, le Conseil fédéral suisse déclare l'état d'urgence face à la pandémie du COVID-19. Les autorités fédérales ont émis une série de recommandations et de mesures destinées à freiner la propagation du virus, telles que la fermeture des écoles, des commerces non essentiels et des frontières, et l'instauration de règles de distanciation sociale (RTS 2022). Parmi ces mesures, une attention particulière a été accordée aux groupes considérés comme « vulnérables », notamment les personnes âgées de plus de 65 ans, jugées comme les plus à risque face au virus : « Le Conseil fédéral demande instamment à la population de rester à la maison, en particulier les personnes malades et les plus de 65 ans. [...] Ces mesures visent à protéger les personnes vulnérables et à éviter de surcharger les services de soins intensifs des hôpitaux » (Le Conseil fédéral 2020).

Les politiques et recommandations du Conseil fédéral reposent sur une logique de catégorisation de la population sur le critère de leur âge biologique. Cela soulève des questions quant aux représentations collectives de ces catégories et leurs effets sur les personnes concernées. Dans cette même logique, les débats politiques et publics autour du coronavirus se sont cristallisés en termes générationnels. White (2013) montre comment les générations sont abordées à travers plusieurs motifs récurrents « as ways to explain historical change, as ways to periodise it, as sources of community; as ways to identify injustice; and as an axis of conflict and impending crisis » (White 2013).

Dans cette analyse, je me concentrerai sur un exemple empirique tiré de l'article *Quand le virus éloigne les grands-parents* publié par le journal *24 Heures* en mars 2020. Mon analyse portera sur les discours politiques et médiatiques durant la pandémie de COVID-19 et leurs effets sur les trajectoires de vie des personnes âgées. J'examinerai comment ces représentations ont influencé l'image sociale des aîné·es, et la manière dont iels négocient les discours et les catégories qui leurs sont assignés. Enfin, je questionnerai l'impact des catégories utilisées en termes générationnels.

Pour cette analyse, je me suis basée sur des petits témoignages d'aîné·es en Suisse qui témoignent du lien qu'iels ont choisi d'entretenir avec leurs petits-enfants respectifs durant les premiers mois de pandémie. Par cet article du *24 Heures*, je cherche à visibiliser les récits des personnes catégorisées par les autorités publiques et les médias de personnes « vulnérables », pourtant dotées d'une agentivité. À travers ces petits récits, l'hétérogénéité des choix apparaît malgré l'effet homogénéisant de la catégorie des « personnes de plus de 65 ans ».

2. Le rôle des grands-parents

La crise du COVID-19 a mis en lumière des problèmes structurels déjà présents avant la pandémie. Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS 2021), 40 % des enfants ayant moins de 4 ans sont gardés par leurs grands-parents durant une semaine ordinaire. Parmi les 4 à 12 ans, la proportion est de 29 %. Ces données démontrent l'importante contribution des grands-parents en tant que pourvoyeur·euses de soin (care) au sein des familles contemporaines (Nedelcu et Wyss 2020). Cependant, les statistiques sont aveugles à la dimension genrée de cette prise en charge, qui mentionnent les grands-parents de manière englobante. Or, le rôle des femmes dans la prise en charge des enfants est encore prédominant dans les foyers suisses. Les grands-mères sont les principales concernées quant aux arrangements de soin avec leurs jeunes petits-enfants, permettant ainsi aux mères de concilier travail et vie de famille.

D'ailleurs, l'article *Quand le virus éloigne les grands-parents* est significatif en ce sens. En effet, parmi les sept témoignages d'aîné·es recueillis, six proviennent de femmes

(Danièle, Brigitte, Jeanne-Marie, Franziska, Hildegard et Danièle²) et l'un est celui d'un binôme de grands-parents (Catherine et Jacques). Comme le souligne Brigitte, une part importante de l'organisation familiale repose sur l'implication des grands-parents dans la garde des enfants : « Sans nous, les grands-parents, beaucoup de jeunes parents seraient très embêtés. Nous faisons partie du marché gris de l'emploi pour ce qui est de la garde des plus petits. » Brigitte a donc décidé de continuer à s'occuper de ses petits-enfants malgré les recommandations de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). C'est aussi le cas de Danièle (VD), qui se sent en pleine forme : « J'ai repris la garde de mes petits-enfants, avec toutes les précautions nécessaires, mais en dépit des recommandations. C'était trop dur de ne plus les voir, ça m'a plongée dans un état dépressif. »

Les déclarations de Daniel Koch, épidémiologiste délégué de l'OFSP, ont été largement citées et débattues dans la presse, ajoutant de la confusion quant aux recommandations. Après avoir recommandé aux seniors d'éviter tout contact social, un mois plus tard, ce dernier déclare que les grands-parents peuvent à nouveau voir leurs petits-enfants de moins de 10 ans, qui n'auraient pas les récepteurs nécessaires pour propager l'infection, et de les prendre dans leurs bras. Cependant, le délégué de l'OFSP déconseille la garde de ces derniers, car « le problème, c'est que les enfants doivent être amenés, recherchés, par leurs parents. On sait comment c'est : d'abord on est rigoureux, puis on s'arrête pour un thé, et on finit par manger ensemble. Cela conduirait au mélange de générations que nous voulons éviter » (Conférence de presse de l'OFSP 24 avril 2020).

Ce discours ambivalent a pesé quant aux choix fait par les aîné·es. C'est le cas pour Franziska, 66 ans, grand-mère retraitée qui assume son rôle avec sérieux et regrette de ne plus être en mesure d'aider ses deux filles : « Quand monsieur Koch de l'OFSP a dit que nous, les seniors, on pouvait à nouveau embrasser les enfants, j'ai enfin pu revoir mes petits-enfants. Mais on ne savait pas bien ce qu'on pouvait faire, les voir de loin, de près, juste leur faire un bisou ou les embrasser. C'était très confus. »

Danièle, qui s'occupe de ses trois petits-enfants quatre jours par semaine, exprime sa frustration : « Non seulement j'ai été privée d'eux du jour au lendemain, mais j'ai en plus été fichée comme vieille et à risque. Plutôt difficile à avaler ! » Danièle dénonce les catégories « vieille » et « à risque » dans lesquelles elle a été réduite par les discours et les politiques publiques. Ces catégories renvoient à des stéréotypes âgistes invisibilisants. La catégorie « à risque » considère les corps de personnes de plus de 65 ans comme fragiles et vulnérables.

3. Âgisme et conséquences sociales

La représentation sociale dominante des personnes plus âgées est celle du déclin et de la perte (Hviid 2022). Danièle se considère « en forme », défiant le narratif dominant du déclin et de l'image conventionnelle des femmes âgées comme étant faibles, passives et dépendantes (Caissie 2011). Les discours véhiculent une dimension infantilisante : « protéger une personne vulnérable implique de se positionner comme responsable d'elle », analyse la sociologue Mélissa-Asli Petit (Le Monde 2020). Pour une partie des aîné·es, cette posture a été vécue comme une négation de leur autonomie, les poussant hors du statut d'adultes responsables et réduisant leur capacité à se percevoir comme des agent·es pleinement actif·ves de leur propre vie.

L'âgisme, tel que défini par Iversen, Larsen et Solem (2012), englobe les stéréotypes, préjugés et discriminations, qu'ils soient positifs ou négatifs, envers les personnes perçues comme âgées sur la base de leur âge chronologique. Cette perception restreinte

²Il y a deux Danièle dans les témoignages, ce sont deux femmes différentes portant le même nom. Pour les différencier, je parlerai de Danièle et de Danièle (VD), l'une d'entre elles ne mentionne pas son canton d'origine.

et souvent négative de la vieillesse conduit à des attitudes de dévalorisation des besoins, des capacités, des préoccupations ou encore des ressentis des personnes âgées (Maggiori 2020). Thomas Cole (1992) explique comment et à quel moment la vieillesse a cessé d'être perçue comme une partie naturelle de la vie pour commencer à être considérée comme un ensemble de conditions de santé pouvant être prises en charge (Carney 2017).

Cette catégorisation mène à la marginalisation des personnes vieillissantes, caractérisée par la dévalorisation de leur statut et de leur corps perçu comme en déclin. L'âge devient alors la caractéristique déterminante pour définir l'appartenance à un groupe, ses capacités et sa valeur (Maggiori 2020). Ce processus contribue à une perte d'autonomie et de pouvoir des personnes dites âgées, les privant de leur agentivité et limitant leur participation active à la société.

La crise du COVID-19 est donc révélatrice des représentations collectives de la vieillesse, en privilégiant la santé physique au détriment des interactions sociales. Thierry Calvat, sociologue et cofondateur du collectif Cercle Vulnérabilités et Société, explique : « Nous sommes dans une logique quasi mécanique de durée, alors qu'en disant vouloir sortir et voir leurs proches malgré le Covid, les personnes âgées affirment préférer vivre que durer. C'est toute la dualité entre la vie biologique et la vie sociale » (Le Monde 2020). La mise en exergue de la fragilité de ces populations invisibilise toutes leurs contributions à la vie sociale.

Pourtant, l'approche théorique centrée sur les trajectoires de vie, *Life course approach* (Rowles et Watkins 2003; Rowles 2008), permet de changer de paradigme en visibilisant les personnes plus ou moins âgées. Aussi, une perspective gérontologique féministe (Arber et Ginn 1991; Garner 1999; Ray et Fine 1999) permettrait d'éviter l'aveuglement lié au genre (*gender blindness*) par la mise en valeur du développement des femmes tout au long de leur parcours de vie et du sens qui lui est donné.

4. Catégorisations et générationnalisme : inégalités ignorées ?

L'article du 24 Heures, *Quand le virus éloigne les grands-parents* met en exergue le choix de ces personnes catégorisées comme vulnérables et passives. Néanmoins, les témoignages recueillis dans l'article ont cantonné les huit individus à leur rôle de grand-parent. Cette réduction à un seul aspect identitaire reflète un phénomène plus large où les discours publics et médiatiques simplifient les identités individuelles à travers des catégories normatives. Les politiques et discours publics reposent sur une logique de catégorisation de la population selon des critères d'âge biologique, reflétant une rhétorique générationnelle qui simplifie et homogénéise les réalités plurielles des individus concernés.

Cette approche a été reprise par les médias, divisant la population en « jeunes irresponsables » et « aîné-es vulnérables », essentialisant les catégories d'âge et invisibilisant les diversités au sein des groupes et entre eux (Dahinden, 2020). Comme le rapporte un article du Monde (2020), les jeunes ont souvent été assignés à un statut d'irresponsabilité : « Soirées, événements collectifs et festifs sont en cause dans la formation rapide de clusters et, par conséquent, dans la propagation du virus chez les jeunes. Ces derniers doivent se rendre compte que pour quelques instants de plaisir collectif, en négligeant les gestes barrières, ils se mettent véritablement en danger ainsi que leur entourage sans en avoir conscience. Adolescents et jeunes adultes se croient trop souvent invincibles et immortels. »

Ainsi, les discours publics et politiques ont non seulement renforcé les stéréotypes liés à l'âge, mais ont aussi occulté d'autres formes d'inégalités. L'impact de la pandémie sur les « jeunes » et les « personnes âgées » est en effet indissociable de leur statut social. Les conditions matérielles du confinement ont façonné de manière différenciée les

expériences et les trajectoires de vie. L'emploi de catégories générationnelles tend à homogénéiser les groupes d'âge et à occulter les enjeux structurels sous-jacents et les rapports de pouvoir existants.

Cette dynamique est bien décrite par Pierre Bourdieu (1978), qui souligne que les divisions entre les âges sont arbitraires et construites socialement. Selon lui, la frontière entre la jeunesse et la vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte qui revient à imposer des limites et à produire un ordre social auquel chacun doit se tenir (Bourdieu 1978). Dans le contexte du COVID-19, les personnes âgées sont réduites à un rôle passif, tandis que les jeunes sont assigné·es à une irresponsabilité inhérente à leur âge. Cette approche binaire occulte la complexité des réalités sociales, notamment les effets différenciés de la pandémie selon les classes sociales.

5. (Im)mobilité des aîné·es

Un autre stéréotype lié à l'âge repose sur l'association des personnes dites « vulnérables » à une condition d'immobilité. En demandant aux personnes de plus de 65 ans de rester chez elles pour se protéger, les politiques publiques ont renforcé une vision statique des personnes âgées en les assignant symboliquement et physiquement à l'immobilité.

Le concept de *mobilité symbolique* décrit la capacité des individus à voyager par l'imagination, sans mouvement géographique réel (Zittoun 2020). Selon Zittoun et Gillespie (2016), l'imaginaire n'est jamais totalement libre : il est façonné par les conditions socioculturelles, économiques et institutionnelles dans lesquelles il se déploie. Pendant la pandémie, l'imaginaire des personnes âgées a été limité par des discours politiques et médiatiques centrés sur la peur, les confinant dans une perception d'eux-mêmes comme vulnérables et dépendant·es. Ces représentations ont non seulement figé ces individus dans des rôles prescrits, mais ont aussi rétréci les possibilités de projection dans un avenir plus ouvert. L'exemple de France de Goumoens, une lectrice du journal *Le Temps*, illustre parfaitement comment les restrictions de mobilité physique imposées par des mesures sanitaires peuvent figer les individus dans des rôles sociaux prescrits :

« Je me permets de vous écrire pour exprimer un certain agacement, qui va grandissant, à propos de la stigmatisation des plus de 65 ans par les autorités fédérales, relayées par les médias. J'ai 67 ans et je vis seule. Je suis en parfaite santé, mince, très sportive [...]. J'ai un petit-fils de 7 mois maintenant, que je gardais jusqu'alors 2-3 jours par semaine. En un jour, au moment de la décision du CF d'ordonner un semi-confinement, j'ai pris vingt ans d'un coup : du jour au lendemain, j'ai été cataloguée dans les « personnes à risque », sur le seul critère de mon âge. En un jour donc, je suis devenue vieille, fragile, dépendante, à charge de mes enfants, isolée et privée de contacts sociaux. Un ostracisme sans nuance. Peu de temps auparavant, les 65 ans et plus étaient considérés comme (...) suffisamment alertes et en bonne santé pour leur confier la garde de leurs petits-enfants, puisque les garderies font cruellement défaut dans notre pays si riche [...]. Ces mêmes retraités seraient devenus d'un coup vieux, fragiles, malades en puissance? Cherchez l'erreur » (Le Temps 2020).

En assignant les individus à des rôles de vulnérabilité, les politiques publiques ont non seulement limité leur mobilité physique, mais ont aussi restreint leur mobilité symbolique. Ces mesures soulèvent des questions sur les représentations de l'autonomie des personnes dites âgées. Leur pouvoir d'agir est souvent ignoré ou sous-estimé dans les discours qui les cantonnent à une position de dépendance.

6. Conclusion

Selon le rapport scientifique *Les 65 ans et plus au cœur de la crise COVID-19*, trois personnes sur cinq estiment que les médias ont véhiculé une image négative, voire très

négative, des plus de 65 ans pendant la crise. Près d'une personne sur deux estime que le regard des plus jeunes sur les plus de 65 ans a évolué de manière (très) négative, et trois personnes sur quatre pensent que l'opinion des plus de 65 ans a été peu ou pas du tout entendue par les autorités pendant la crise sanitaire (Maggiori et Dif-Pradaler 2020).

Cette étude reflète les dynamiques de stigmatisation auxquelles les personnes plus ou moins âgées ont été confrontées durant la pandémie. Les politiques publiques et les discours médiatiques, en se focalisant sur l'âge biologique comme critère principal, ont renforcé une perception âgiste en utilisant des catégories rigides et homogènes ne tenant pas compte de la diversité des expériences et des réalités des aîné·es.

Loin d'être passif·ves face aux catégorisations, les aîné·es ont réagi et agi pour revendiquer une plus grande dignité, une meilleure reconnaissance et une plus grande autonomie. La colère, comme le souligne Kathleen Woodward (2003), est essentielle pour une politique sociale de l'âge et peut contribuer à changer la vision collective de la vieillesse.

Les résultats de l'étude soulignent l'importance de repenser la manière dont les politiques publiques et les discours médiatiques traitent les personnes plus ou moins âgées, en particulier en période de crise, afin de ne pas les enfermer dans des rôles stéréotypés et limitants. Mais aussi à repenser l'impact des catégories utilisées par les pouvoirs publics et leur caractère performatif. L'article *Quand le virus éloigne les grands-parents* offre des récits alternatifs et permet de visibiliser les choix des personnes plus ou moins âgées tout en soulignant leur agentivité face aux représentations dominantes et leur capacité à négocier les normes imposées.

7. Auteure

Anna Piazza est étudiante de Master en sciences sociales à l'Université de Neuchâtel en pilier « Migration et Citoyenneté ». Elle s'intéresse particulièrement aux processus d'inclusion et d'exclusion qui structurent l'école publique en Suisse romande.

Adresse électronique : anna.piazza@unine.ch

8. Bibliographie

- « 7 Accueil extrafamilial des enfants (Les familles en Suisse) – SwissStats Webviewer ». 2021. <https://www.swissstats.bfs.admin.ch/collection/ch.admin.bfs.swissstat.fr.issue210110112100/article/issue210110112100-10>.
- « 16 mars 2020: la Suisse bascule dans le confinement ». 2021. Storytelling. rts.ch. 16 mars 2021. <https://www.rts.ch/info/suisse/12044807-16-mars-2020-la-suisse-bascule-dans-le-confinement.html>.
- « Âgisme - Seismo Verlag - Éditions Seismo - Seismo Press ». 2020, 1 décembre 2020. <https://seismoverlag.ch/fr/daten-woerterbuch/ageism-altersdiskriminierung/>.
- Atherton, John. 1993. « Thomas R. Cole. — The Journey of Life: A Cultural History of Aging in America ». *Revue Française d'Études Américaines* 58 (1): 435-435.
- « Avoir 20 ans au temps du coronavirus ». 2020, 13 juin 2020. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/06/13/avoir-20-ans-au-temps-du-coronavirus_6042742_3232.html.
- Bourdieu, Pierre. 1978. « La 'jeunesse' n'est qu'un mot. » *Question de sociologie*, edited by Pierre Bourdieu. Paris: Les éditions de minuit.

- Caissie, Linda. 2011. « *The raging grannies: Narrative construction of gender and aging.* » Gary Kenyon, Ernst Bohlmeijer, et William L. Randall, (Eds.), *Storying later life: Issues, investigations, and interventions in narrative gerontology.* pp. 126–142. Oxford University Press.
- Carney, Gemma M. 2018. « Toward a gender politics of aging ». *Journal of Women & Aging* 30 (3): 242-58. <https://doi.org/10.1080/08952841.2017.1301163>.
- « Conseil fédéral: ce qui changera pour les seniors en cas d'épidémie | 24 heures ». 2024, 5 septembre 2024. <https://www.24heures.ch/conseil-federal-ce-qui-changera-pour-les-seniors-en-cas-d-epidemie-961788530199>.
- « Coronavirus : le Conseil fédéral interdit les rassemblements de plus de cinq personnes ». 2020, 20 mars 2020. <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-78513.html>.
- « Coronavirus : le Conseil fédéral qualifie la situation de « situation extraordinaire » et renforce les mesures ». 2020, 17 mars 2020. <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-78454.html>.
- « Covid-19: « A notre âge, on veut profiter de ce qui nous reste » ». 2020, 4 septembre 2020. https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/09/04/covid-19-a-notre-age-on-veut-profiter-de-ce-qui-nous-reste_6050944_3224.html.
- Dahinden, Janine. Forthcoming. « *Scrutinizing Categorizations and technologies of migranticization.* » Special Issue of *Journal of Ethnic and Migration studies* (Making and unmaking categories in Southern migration). Guest Editors: Roger Norum, R. and Usman Mahar.
- Garner, J. Dianne. 1999. « Feminism and Feminist Gerontology ». *Journal of Women & Aging* 11 (2-3): 3-12. https://doi.org/10.1300/J074v11n02_02.
- Hviid, Pernille. 2022. « Aged experience – A cultural developmental investigation ». *Learning, Culture and Social Interaction* 37 (décembre):100386. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100386>.
- Iversen, Thomas, Lars Larsen, et per erik Solem. 2009. « A conceptual analysis of Ageism ». *Nordic Psychology* 61 (novembre):4-22. <https://doi.org/10.1027/1901-2276.61.3.4>.
- « “Jeunes, attention danger : le Covid-19 vous attaque aussi” ». 2020, 12 août 2020. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/08/12/jeunes-attention-danger-le-covid-19-vous-attaque-aussi_6048741_3232.html.
- « Les liens entre générations à l'épreuve du Covid-19 ». 2020, 4 septembre 2020. https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/09/04/les-liens-entre-generations-a-l-epreuve-du-covid-19_6050942_3224.html.
- « Lettres de lectrices et lecteurs: «A notre âge, nous savons que la Camarde rôde» - Le Temps ». 2020, 21 avril 2020. <https://www.letemps.ch/opinions/lettres-lectrices-lecteurs-age-savons-camarade-rode>.
- Maggiore, Professeur Christian, et Professeur Maël Dif-Pradalier. 2020. « Rapport scientifique « Les 65 ans et plus au cœur de la crise COVID-19 » (rapport général) ».

- Nedelcu, Mihaela, et Malika Wyss. 2020. « Transnational Grandparenting: An Introduction ». *Global Networks* 20 (2): 292-307.
<https://doi.org/10.1111/glob.12249>.
- Pedersen, Oliver Clifford, et Tania Zittoun. 2022. « "I Have Been Born, Raised and Lived My Whole Life Here" – Perpetually on the Move While Remaining Still ». *Integrative Psychological and Behavioral Science* 56 (3): 755-78.
<https://doi.org/10.1007/s12124-021-09660-6>.
- « Petits-enfants et grands-parents, nous nous sommes tant manqué - Le Temps ». 2020, 27 avril 2020. <https://www.letemps.ch/suisse/petitsenfants-grandsparents-sommes-tant-manque>.
- « «Pour me protéger, j'ai décidé de ne plus voir mes petits-enfants» - Le Temps ». 2020, 12 mars 2020. <https://www.letemps.ch/suisse/me-proteger-jai-decide-ne-plus-voir-petitsenfants>.
- « Quand le virus éloigne les grands-parents | 24 heures ». 2020, 18 mai 2020. <https://www.24heures.ch/quand-le-virus-eloigne-les-grands-parents-734859689548>.
- Schaie, K. Warner. 2003. *Aging Independently: Living Arrangements and Mobility*. New York: Springer Pub.
- White, Jonathan. 2013. « Thinking Generations ». *The British Journal of Sociology* 64 (2): 216-47. <https://doi.org/10.1111/1468-4446.12015>.
- Woodward, Kathleen. 2003. « Against wisdom: the social politics of anger and aging ». *Journal of Aging Studies*, Fashioning Age: Cultural Narratives of Later Life, 17 (1): 55-67. [https://doi.org/10.1016/S0890-4065\(02\)00090-7](https://doi.org/10.1016/S0890-4065(02)00090-7).
- Zittoun, Tania. 2020. « Imagination in People and Societies on the Move: A Sociocultural Psychology Perspective ». *Culture & Psychology* 26 (4): 654-75.
<https://doi.org/10.1177/1354067X19899062>.
- Zittoun, Tania, et Alex Gillespie. 2015. *Imagination in Human and Cultural Development*. London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203073360>.